

The logo consists of the word "FIRMEM" in a bold, white, sans-serif font, centered within a solid blue rectangular background. Below this rectangle is a faint, light blue shadow of the same rectangle, creating a slight 3D effect.

FIRMEM

La revue du
Forum
International de
Recherches entre
Missionnaires
Et
Missiologues

N° 2 - 2022 – Le catéchuménat

Le FIRMEN a été créé :

1. Pour réfléchir sur notre mission aujourd'hui, dans des contextes nouveaux.
2. Pour regarder comment répondre à notre appel à la première évangélisation dans le contexte actuel : alors que les Églises locales sont implantées, beaucoup ne connaissent pas l'Évangile. Dans des terres de « chrétienté, on a perdu le sens de Dieu...
3. Pour réfléchir entre pères des Missions Africaine et et les sœurs Notre Dame des Apôtres afin de regarder notre charisme, issu de racines communes et voir comment l'actualiser aujourd'hui au service du Monde et de l'Église.
4. Pour constituer un creuset de formation et d'information pour les générations montantes de missionnaires.
5. Parce que nous croyons que nous croyons que l'échange entre les différentes réalités missionnaires peut être fécond.



Directeurs de la publication : François du Penhoat

Rédactrice en chef : Marie-Hélène Robert.

Secrétariat de rédaction : Pascal Janin, Roselene Legusen, Charles Tshingani.

Contact : smalyonsecrtaire@gmail.com

SOMMAIRE

ÉDITORIAL

François du Penhoat 3

DOSSIER : LE CATECHUMENAT 4-25

Lien entre animation rurale, catéchèse et évangélisation 4

Session FIRMEM 2021 7

Un essai d'histoire du catéchuménat au pays Bariba 9

Le père Michael McGrath 17

Les catéchistes dans l'Eglise catholique 20

Mission de l'Eglise dans l'éducation éthique et spirituelle
de la jeunesse ivoirienne
à la lumière de *Gravissimus Educationis* 27

ACTUALITES

Congrès « Mission » à Lyon 30

Soirée « fraternité » à Vaulx-en-Velin 32

GRAND-ANGLE

Conversation en famille avec PIER LUIGI 33

Retour sur l'événement par François du Penhoat 36

HOMMAGE

Rencontre autour de Jean Comby 42

A VENIR 45

Éditorial

François du Penhoat, SMA



Ce deuxième numéro est consacré au catéchuménat. Au début de cette année 2021, le FIRMEM a organisé deux rencontres en visioconférences sur le catéchuménat. Nous avons vu que nous n'avons fait qu'effleurer le thème. Ce n'est pas étonnant ! L'initiation à la foi chrétienne ou sa transmission sont une des activités principales de nos communautés.

Revenir sur la catéchèse et le catéchuménat paraît une nécessité pour nous. Dans l'histoire de l'Eglise un travail immense a été fait pour exprimer et transmettre notre foi, que ce soit aux nouvelles générations ou bien aux néophytes. Est-ce que la prétention de reprendre ce trésor, le redécouvrir, pour qu'il nous serve aujourd'hui est exagérée ? Assurément pas ! C'est plutôt une condition *sine qua non* pour que notre évangélisation se fonde sur le roc.

Au temps des Pères de l'Eglise s'est forgée petit à petit une manière d'initier les nouveaux chrétiens à la foi qu'ils venaient d'embrasser avec un double aspect : adhésion à une doctrine et rencontre personnelle avec le Christ. Puis dans un monde de chrétienté, l'aspect transmission aux nouvelles générations a pris plus d'importance et l'on ne compte plus les catéchismes publiés à différentes époques. En Afrique de l'Ouest, l'évangélisation s'est surtout basée sur le catéchisme du diocèse de Cambrai. Ce n'est qu'avec le Concile Vatican II que le catéchuménat, selon le modèle des Pères de l'Eglise, est réapparu avec tout un cycle d'initiation chrétienne.

Des efforts ont été fournis pour connecter la formation chrétienne à la culture, pour faire partir tout enseignement de la Bible, rendre proche et familière la figure du Christ et ouvrir le néophyte à la communauté chrétienne en souignant le sens des sacrements. En même temps, on a aussi cherché à former des catéchistes et à les aider à s'adapter aux groupes dont ils étaient chargés.

Où en est-on aujourd'hui ? Nous sommes bien conscients de manques dans la formation chrétienne qui est délivrée aujourd'hui. On pourrait énumérer les faiblesses de notre formation dont on voit parfois les conséquences : si le Christ est notre principale richesse, le Trésor que nous avons découvert et qui nous accompagne dans notre vie, comment se fait-il que de nombreux chrétiens abandonnent la pratique religieuse ? On peut accuser la pression de la culture locale ou de la mondialisation mais nous devons aussi nous poser la question de : « qu'est-ce qu'on peut faire pour que les chrétiens soient plus forts et mieux armés face à ces tentations » ?

Ce numéro reprend les différentes rencontres qui ont eu lieu sur le catéchuménat, il est à l'écoute de témoignages d'expériences missionnaires et d'accueil des nouveaux convertis. Il veut surtout ouvrir des pistes de réflexion. Nous aimerions tant relancer ce débat pour que dans nos écoles et nos paroisses, dans nos lieux de mission, nous donnions aux fidèles et aux néophytes un enseignement qui les enracine dans la foi et les aide à vivre l'amour du Christ dans leur vie concrète. Le FIRMEM a été conçu pour apporter des instruments de réflexion ou d'action aux agents pastoraux sur le terrain.

Au début de cette année, nous avons ouvert un sillon, poursuivons-le !

Dossier : le catéchuménat

Lien entre l'animation rurale, La catéchèse et l'évangélisation

Sœur Marie Alice, MCS-C

C'est en 1972 que pour la première fois je mettais les pieds sur le sol africain à Cotonou au Bénin. Sœur Canisius m'attendait pour prendre la route vers la léproserie d'Abomey. Ce fut ma première expérience de la mission.

Chaque semaine j'allais dans les villages pour la catéchèse avec Sœur Marie Allard. Ne connaissant pas bien la langue il y avait un interprète. Lorsque les enfants entendaient la voiture, vite ils étaient les premiers à arriver, puis les femmes et quelques hommes. Tous écoutaient attentivement la Parole de Dieu que donnait Sœur Marie. Les femmes n'hésitaient pas à poser des questions. J'appréciais comment la sœur savait interpeller la conscience des catéchumènes sans les blesser.

Deux années plus tard, me voilà au Nord Togo chez les Moba à Bombuaka, diocèse de Dapaong. Là, j'ai beaucoup reçu de leur part. Je me souviens de Petro un catéchiste ayant une grande foi, malheureusement les jours de marché le tchapalo (boisson locale) était là. Voilà qu'un jour comme très souvent cela arrive, sa femme le trouve de nouveau ivre. N'y tenant plus, elle prend une grosse corde et lui dit qu'elle part à la montagne pour se suicider. D'un seul coup, Pétro repart au marché en pleurant pour demander de l'aide. « Ma femme veut se suicider ». Vite les gens montent et ramènent Elise saine et sauve.

Quelques jours plus tard à l'église, devant toute l'assemblée Petro se lève, il se confesse. Il demande pardon à Dieu et à sa femme. Cette dernière vient dans l'allée au-devant de son mari et les deux se donnent

une poignée de mains. C'est la réconciliation. Quel courage !...

Quelques jours plus tard, sa petite fille de 4 ans bien choyée, meurt d'un accès pernicieux. Petro demande une Messe d'action de grâce pour savoir son enfant au ciel près de Dieu. Après la Messe, les quelques personnes présentes sont invitées à boire une calebasse de tchapalo en remerciement pour son enfant qui est au ciel.

Ces témoignages m'ont beaucoup aidée pour la suite de ma vie missionnaire.

J'ai eu la chance de suivre une petite formation catéchétique auprès des franciscains. Un jour par semaine, j'allais au village avec un Père qui venait de faire l'école de la foi en Suisse. Sa pédagogie et présentation de sa catéchèse m'a beaucoup aidée. Il prenait un passage de l'Ancien Testament qui assez souvent ressemblait à la manière dont vivaient les Moba. Puis dans le Nouveau Testament, il présentait ce que Jésus apporte en plus. Quelle différence y voyez-vous ? Il prenait beaucoup de temps pour décortiquer les deux passages de la Bible et faire réfléchir les catéchumènes. Comment nous, aujourd'hui, pouvons-nous arriver à changer notre regard et notre manière de vivre ? C'était une joie de voir l'évolution des catéchumènes s'acheminer vers le baptême.

Avec l'aide de la Caritas d'Amérique qui envoyait des vivres (huile, boulgour et lait en poudre), aidée d'une monitrice, nous allions dans les villages pour la pesée des bébés puis, nous leur faisons des cours sur la nutrition et les maladies infantiles. Ensuite

c'était la distribution des vivres. J'avoue qu'il fallait être attentive pour que tout se passe bien. Malgré cela, je sentais un très fort dynamisme auprès de la population.

Dans chaque village, il y avait deux animatrices qui acceptaient de suivre une formation humaine et spirituelle dans un Centre diocésain à Dapaong. Cette formation était donnée par deux formatrices du diocèse et un prêtre *Fidei Donum*. Au retour dans leur village, elles redonnaient ce qu'elles avaient compris. J'étais fortement surprise de voir l'influence qu'elles avaient auprès de leurs maris et des autres femmes du village. Parfois, il y avait de la jalousie entre elles, c'est humain.

Pour être proche d'eux, J'ai demandé aux animatrices du diocèse si je pouvais suivre la formation GRAAP (Groupe de Recherche et d'Appui à l'Auto Promotion Paysanne). Ce fut accepté avec joie.

Plusieurs fois par semaine, j'allais dans les villages pour donner des cours de couture et tricot. Les femmes venaient de plus en plus, si bien que je n'arrivais pas à satisfaire tous les villages. Cela me coûtait lorsque certaines femmes venaient me demander d'aller chez elles, et c'était difficile de grouper plusieurs villages ensemble car ils étaient trop éloignés les uns des autres.

Après deux ans de formation catéchétique en France, me voilà nommée au Nord de la Côte d'Ivoire à Sinématiali diocèse de Korogo.

J'ai commencé par visiter quelques villages et écouter ce qui faisait la vie des gens du milieu. Pourquoi ne pas me servir de la petite formation reçue au Togo ? Faire des activités au moyen de la méthode GRAAP très pédagogique pour améliorer la vie des villageois analphabètes. Ce fut bien accueilli par tous.

Peu à peu cette animation m'a amenée à aller plus loin. Donner le goût aux gens d'écouter et de vivre la Parole de Dieu, pour ceux et celles qui le désirent. Donc avec la réflexion déjà faite au cours de la rencontre,

j'enchaînais une catéchèse qui avait un lien avec ce que nous venions de vivre. Je prenais un passage d'Évangile et nous réfléchissions pour voir ce que Jésus attend de nous aujourd'hui. A mon grand étonnement ce sont surtout les femmes qui venaient, même si c'était long.

Chaque lundi matin avec le Père Jean Fouchot et le catéchiste Augustin nous préparions ensemble la catéchèse qui devait être donnée au cours de la semaine. Nous partions du nouveau programme « Chrétiens Aujourd'hui » dont Monseigneur Auguste Nobou, évêque du diocèse, était l'un des auteurs, car l'évangélisation lui tenait très à cœur.

Un jour, Sœur Giovanna, régionale et responsable diocésaine pour la catéchèse du diocèse de Katiola, m'a demandé si je voulais l'accompagner à Abidjan pour une formation de catéchèse de trois jours.

« J'étais fortement surprise de voir l'influence qu'elles avaient auprès de leurs maris et des autres femmes du village »

A partir de ce moment-là, ce fut le déclic. De plus en plus j'aimais annoncer la Parole de Dieu à travers mon travail d'animation rurale et la catéchèse. Chaque fois que

j'arrivais au village je sentais l'accueil et la joie de nous retrouver pour partager le vécu de la semaine dans un esprit d'ouverture et de simplicité. Les gens partageaient leur savoir et étaient heureux d'apprendre du nouveau pour le bien être du village.

A la demande de Monseigneur Auguste Nobou, me voilà responsable diocésaine de la catéchèse. Son désir était d'intéresser et de former les religieuses, savoir leur montrer l'importance de l'évangélisation à travers la catéchèse. Plusieurs fois nous nous sommes retrouvées. Je me suis surtout appuyée sur la pédagogie : savoir trouver des faits de vie et des témoignages vécus si celui proposé dans le livre « Chrétiens aujourd'hui » ne correspondait pas. Comment amener les catéchumènes à croire et à transmettre le vrai visage du Christ.

A cela s'est ajoutée la méthode « Service pour un monde meilleur » Quelle richesse !

Monseigneur s'est montré favorable à cette nouveauté de l'évangélisation ; donc j'ai intéressé les sœurs à s'engager, du moins pour celles qui pouvaient se rendre disponibles, moi-même je me suis investie à recevoir cette formation venue du Congo Kinshasa. : Former des Communautés de base (Communautés de quartiers) à la prière, à l'écoute et à l'attention de ce qui se vit autour de nous, entre voisins, ce qui demande beaucoup d'efforts, et de courage. A vrai dire, cela a mis beaucoup de temps à se mettre en place ; ce n'était pas si évident pour les chrétiens de comprendre ce à quoi cela pouvait servir pour l'évangélisation. Cela a demandé et demande encore à l'heure actuelle beaucoup de suivi de la part des curés de paroisse et des laïcs engagé. Personnellement, j'étais heureuse de cette initiative qui apportait plus à nos catéchèses.

Comment vivre ces communautés de base ? Chaque semaine les chrétiens d'un même quartier se réunissent. Après la salutation on échange les nouvelles. Pourquoi telle personne n'est pas là ? il y a eu une naissance, un décès, un malade, une personne à visiter, etc. On se partage les visites chez ces personnes. Peu importe la religion. Puis c'est la Parole de Dieu souvent celle du dimanche passé ou du dimanche suivant, cela demande beaucoup de temps surtout lorsqu'il y a plusieurs ethnies (il faut traduire) mais peu importe. La soirée se termine souvent par une dizaine de chapelet et un chant.

Je termine par une petite anecdote. Au Bénin, à Parakou, chaque semaine j'allais dans un collège au CEG 2 pour donner une formation « Humaine et Spirituelle » aux élèves de 6^{ème} et 5^{ème}. Un jour j'arrive et je sens les élèves très excités. Tout de suite ils me disent : « Hier des gens sont venus. Ils ont parlé du sida, de ce qu'il faut faire pour l'éviter. Ils nous ont aussi parlé de la reproduction de la santé, comment on peut s'épanouir avec les préservatifs tout en évitant les grossesses. L'un me dit : « Nous avons aussi reçu des préservatifs ». Je ne savais que dire, tellement j'étais choquée ! Je leur dis en gros : « Dieu nous a créés pour aimer et être aimés ». Ce n'est pas avec les préservatifs que l'on pourra s'épanouir, au contraire cela vous amènera des problèmes. Eux n'avaient que cela en tête et c'était cette proposition qui était bonne. J'avoue que ce jour-là je suis revenue à la maison sans succès. Heureusement, les évêques du Bénin ont vite réagi lorsqu'ils se sont rendu compte assez vite pour mettre en garde les parents et leur démontrer que la « reproduction de la santé » avait surtout pour but de réduire la natalité du pays

Ces rencontres avec les villageois, accueillant la Parole de Dieu ont été pour moi une grande source de joie et de dynamisme dans ma vie missionnaire.



Sessions FIRMEM 2021

LE CATECHUMENAT EN PASTORALE URBAINE

L'un des objectifs du FIRMEM est d'aider les missionnaires NDA et SMA à exercer leur ministère de manière résolument missionnaire. C'est pourquoi le FIRMEM propose, depuis un an, un modeste espace d'écoute et de partage d'expériences des actrices des acteurs du terrain. Pour ce faire, le FIRMEM a préparé en 2021, deux conversations (numériques) sur le catéchuménat. Les participants aux échanges étaient particulièrement des religieuses NDA et des missionnaires SMA en pastorale urbaines en Afrique et en Europe. La première rencontre (en français et en anglais a eu lieu 17 avril 2021. Les participants étaient du Nigéria, Bénin, Togo, de la Côte d'Ivoire, de l'Italie et de la France. La seconde rencontre réunissait les missionnaires du Libéria, de la Tanzanie, de l'Égypte, et de l'Irlande le 7 juin 2021.

Hypothèse de travail

Partant de cette hypothèse : « ...une bonne partie de notre action missionnaire consiste à intégrer les catéchumènes et les nouveaux baptisés, dans des communautés paroissiales avec leur dynamisme résultant de leur rencontre avec le Christ ». Les participants à chacune des rencontres étaient invités à réfléchir et échanger sur les points suivants :

- L'organisation du catéchuménat dans les lieux de mission (paroisse, école, etc.)
- Ce que les missionnaires pensent de la catéchèse (est-elle encourageante ou une charge pour les équipes, etc.)
- La manière d'impliquer les néophytes dans les communautés chrétiennes avec leur dynamisme, leur enthousiasme mais aussi leurs questionnements.

En plus des trois coordinateurs du FIRMEM, Sr. Marie-Hélène Roberts (Notre Dame des Apôtres), les pères François du Penhoat et Basil Soyoye (Société des Missions Africaines), l'équipe technique, les pères SMA, FFERI Brice Ulrich (modérateur zoom), Michel Savadogo, (traducteur) et la Sœur NDA, Félicia Nwosu (traductrice), deux experts en catéchuménat, Sr. Florence Oso (professeure de missiologie au Nigeria) et M. Roland Lacroix (Institut Supérieur de la Pastorale Catéchétique, Paris) accompagnaient les débats. Ils avaient pour mission d'aider les participants et organisateurs à rester focaliser sur le sujet et apporter un éclairage sur les différentes questions soulevées lors des deux séminaires...

La richesse des échanges était sûrement dû à la diversité intercontinentale, interculturelle et intergénérationnelle des participants. Il y avait aussi la diversité des milieux de catéchuménat qui a enrichi les réflexions. Les attentes des immigrés en Italie étaient, par exemple, très différentes de celles des catéchumènes de la paroisse de Vaulx-en-velin à Lyon.

Défis relevés

Parmi les points à noter de ces deux séances de travail, il y a :

- **La différence dans la compréhension du catéchuménat.** Pour les agents pastoraux en Europe, (France et Irlande), il s'agit de l'accompagnement des jeunes et des adultes qui se préparent au baptême. Pour les missionnaires des communautés urbaines (Abidjan, Abuja, Cotonou, Caire, Lomé, Monrovia...) en Afrique, il était plus question du catéchisme des enfants.
- **L'implication des missionnaires dans le catéchuménat ou la catéchèse** était aussi différente des villes d'Europe et d'Afrique ou encore des paroisses et des écoles. En Europe, le fait d'avoir un petit nombre et que les catéchumènes sont soit des jeunes

ou des adultes permet un accompagnement personnel des missionnaires. Mais en Afrique, le nombre des enfants (des centaines) rend l'implication directe des missionnaires impossible. Le catéchisme est donc enseigné par des catéchistes bénévoles, qui en majorité, manquent de pédagogie pour la bonne réalisation de leur mission.

- **La réalité des écoles** est toute autre. Les missionnaires ont très peu d'impact puisque dans plusieurs écoles, surtout en Afrique subsaharienne, le catéchisme n'est pas une matière dans le programme scolaire. Les sœurs, à Cotonou par exemple, doivent trouver un autre cadre pour aborder le catéchisme.

-

Le retour de plusieurs participants aux rencontres positif et encourageant sur la pertinence du sujet. Selon le père Pierrot Vodjo, (curé de la paroisse... Hévié, Bénin) : « la rencontre a permis aux acteurs pastoraux d'évaluer des pratiques d'initiations des catéchumènes à vie chrétienne et interpeler son importance dans notre engagement missionnaire ».

Dans ses observations, Sr. Florence Ojo remarquait que les diocèses des grandes villes investissaient très peu dans le catéchuménat. Elle demandait si ce champ pastoral n'était pas un lieu de mission pour les missionnaires qui avaient plus d'expériences et de ressources pour répondre à ce besoin crucial dans des jeunes églises. Pour Laurent, les expériences d'Afrique et d'Europe peuvent bien se compléter. Les uns pouvaient bien enrichir les autres...

Pour bon nombre de participants les sessions ont soulevé des questions et maintenant il faudra travailler, ensemble, pour trouver des réponses. Parmi les questions exprimées était celle :

- d'éveiller une conscience de l'importance de la catéchèse et du catéchuménat dans le cœur des missionnaires d'aujourd'hui
- d'établir une approche missionnaire SMA/NDA de la catéchèse avec des modules applicables aux lieux de mission.

Basil SOYOYE, SMA
Facilitateur de la rencontre

Un essai d'histoire du catéchuménat au pays bariba

par François du Penhoat, SMA

Dans le cadre de ce numéro de FIRMEM autour du catéchuménat, l'histoire du pays bariba est intéressante à plusieurs égards : l'essentiel de cette « aventure » se déroule en contexte postconciliaire et, petit à petit, une explosion de communautés chrétiennes oblige les agents pastoraux à une créativité qui va changer tout le catéchuménat et la catéchèse. On passe progressivement d'un accompagnement individuel des premiers candidats à une organisation du catéchuménat pour des communautés entières et enfin, quand le nombre des membres des communautés chrétiennes devient assez important, à l'accompagnement par la communauté de nouveaux catéchumènes. D'autre part, l'attention à la culture locale prend une place importante dans le catéchuménat.

L'évangélisation du pays bariba n'a commencé que tardivement et très doucement¹. La région était, jusque dans les années 1960, considérée (à tort) comme entièrement islamisée. Les premiers pères, comme cela se faisait traditionnellement ailleurs, pensant que les adultes, soi-disant tous islamisés, ne pouvaient être intéressés par le christianisme, ouvrirent des écoles. On y enseignait aussi le catéchisme, surtout celui de Cambrai couramment utilisé dans nos missions. Les élèves qui avaient fréquenté l'école de la mission se voyaient proposer le baptême en CM2 : on leur demandait : « Qui veut être baptisé ? ». Rares étaient ceux qui refusaient.

Certains allaient demander l'avis de leurs parents. Voici des réponses qui ont été rapportées au **P. Paul Quillet**, à Bagou : « Il faut refuser, nous, nous sommes musulmans depuis trois générations. ». « Cela ne peut pas faire de mal, tu peux dire oui ». Certains de ces jeunes baptisés sont restés chrétiens ou sont redevenus chrétiens, même si leur vie familiale restait liée au mode traditionnel, notamment dans la polygamie... Ainsi, Mr Sangare, un grand maire de Malanville, ville à majorité musulmane, issu d'une « école de la mission » s'est toujours affiché chrétien et était très respecté. Son frère 'Boniface', infirmier, est redevenu musulman pendant la révolution.

A certains jeunes qui avaient été baptisés au CM2, on proposait d'ouvrir dans leurs villages reculés des petites écoles dites « écoles catéchétiques » qui préparaient pendant un ou deux ans les enfants à entrer à l'école du village central. Dans ce cas, la majorité d'entre eux, venus des villages éloignés, vivaient en « internat » à la Mission.

Après le Concile

A partir des années 1960.1967, une nouvelle génération de missionnaires, encouragée par les évêques², voulut développer une nouvelle approche de la mission. Ils ne cherchaient plus

¹ La Mission de Kandi est ouverte en 1935, Bembèrèkè, Ouenou et Nikki en 1948.

² Note du P. Jacques Jullia : Au cours du Concile Vatican 2, en précisant le rôle des Evêques, il avait été précisé que leur premier devoir était l'évangélisation de leur peuple et que le kérygme (ou Bonne Nouvelle) devait être annoncé à tous sans exception. Les 2 Evêques du Nord Patient Redois et André Van den Bronk se retrouvèrent pour constater que dans leur diocèse, seuls les élèves des écoles catholiques, pouvaient connaître Jésus Christ. Le Concile prit fin le 8 décembre 1965.

De retour chez eux, nos 2 Evêques convoquèrent leurs Agents pastoraux (prêtres et religieuses) pour leur dire : nous n'abandonnons pas les écoles, mais la priorité est désormais l'annonce de la Bonne Nouvelle à toutes les âmes de bonne volonté. Mais comment fallait-il s'y prendre ?

tellement une évangélisation par l'école. Après un apprentissage profond de la culture et de la langue et une proximité de vie avec les populations, ils s'adressaient directement aux adultes. Ainsi, entre 1967 et 1972 fut composé, à partir de Kérou puis de Kouandé, un programme de catéchuménat sur 4 ans dont le premier tome fut intitulé « Précatéchuménat : LES ANCIENS NOUS ONT PARLE DE DIEU ». Dans l'introduction à ce fascicule, il est écrit : « Depuis que les hommes existent, Dieu vit avec eux. Il est déjà présent... Si Dieu nous envoie dans un pays, ne croyons pas qu'il n'y ait jamais été à l'œuvre. Si nous ne cherchons pas comment il est déjà présent, nous ne respectons pas son action. Si nous cherchons avec les gens comment Dieu est présent dans leur vie, eux-mêmes y verront plus clair et voudront aller plus loin. » Voici comment le **P. Daniel Cardot** présente son propre cheminement pour aboutir à cette publication : *« Si j'ai mis cinq ans pour écrire les 4 fascicules qui composent ce catéchuménat, c'est qu'au début, dans les villages de Kérou et de Brignamaro, puis ensuite à Kouandé, j'ai mené de pair l'étude de la langue qui alors n'était pas écrite et les visites dans un ou deux villages différents chaque jour de la semaine. Volontairement je n'écrivais rien de définitif. Chaque matin je prenais simplement quelques notes de ce que j'avais vu et entendu la veille mais pour mémoire et non pour publier quelque chose. Lors de ces visites, je passais de concession en concession pour "saluer", parfois j'allais au champ avec la famille, surtout au temps des récoltes, puis, en fin d'après-midi, j'allais m'asseoir sous l'arbre à palabre ou sur une petite place du village. Les premiers temps je me suis retrouvé simplement avec une ou deux personnes, puis peu à peu d'autres se sont joints à nous. Les discussions étaient d'abord bien timides, il fallait le temps de « l'apprivoisement ». Mais au bout de quelques semaines, les discussions devinrent plus spontanées, plus variées dans leur contenu, le nombre de participants plus important. Chaque rencontre se terminait par une prière en forme de vœux et de demandes de bénédictions, prolongeant quelque peu la façon traditionnelle de se dire au revoir. Au fur et à mesure des rencontres, cette prière prit une place de plus en plus importante. Parmi les sujets variés de nos discussions revenait souvent l'importance des esprits et des ancêtres. Dans la prière, Dieu n'était mentionné que rarement, surtout sous forme d'excuses auprès de lui car il était trop loin pour être atteint directement, alors que les esprits et ancêtres étaient très proches et qu'il était donc préférable et plus « efficace » de s'adresser à eux plutôt qu'à Dieu. Je participais à cette prière finale de nos rencontres en formulant à mon tour vœux et bénédictions. Et dans les vœux et bénédictions que je formulais prenait place le nom de Yesu (Jésus). Dans plusieurs endroits, au bout d'un nombre variable de mois selon les villages, quelqu'un m'a demandé : " tu nous interrogés sur nos esprits et nos ancêtres que nous invoquons dans nos vœux et auxquels nous offrons des sacrifices, mais nous ne connaissons pas ton esprit que tu appelles Yesu". J'ai alors répondu que s'ils le désiraient je pourrais leur parler de cet « esprit » qui s'appelle Jésus (Yesu). Et c'est ainsi qu'a commencé ce que j'ai appelé un "pré-catéchuménat", des rencontres plus directement centrées sur l'annonce de Jésus-Christ, mais où les données fournies par la culture locale (par les chants des griots, les contes, les proverbes et les façons de vivre) avaient une grande place. Mais selon l'avancée du dialogue et les sujets abordés avec les gens qui y participaient, ce n'était pas le même programme dans tous les villages, ce n'était pas un suivi uniforme de sujets.*

Ces rencontres quotidiennes, dans les concessions, au marché, au champ puis aux réunions du soir n'avaient fait que me persuader que Dieu ne m'avait pas attendu pour être présent dans ces villages, mais aussi combien cette présence de Dieu avait besoin d'y être rappelée et transformée. L'incarnation du message de Jésus dans quelque endroit que ce soit dans le monde va dans le sens de l'incarnation de Jésus qui s'est opérée dans une culture bien précise, celle d'Israël. Cette incarnation dans la culture n'est pas une stratégie pour convaincre l'autre, mais une communion à la présence de Dieu dans cette culture. En même temps, la foi restera toujours aussi contestation de certaines réalités qui se vivent dans une culture, comme l'a vécu Jésus en contestant des façons de vivre dans la sienne. C'est ce que le cheminement catéchuménal fait découvrir peu à peu à celui qui apporte le message et à ceux qui le reçoivent : la foi chrétienne est en même temps découverte de la présence et de l'action de Dieu là

où l'on vit et invitation à la conversion, à un changement de vie. Celui qui entre en catéchuménat fait peu à peu la découverte de ces deux dimensions : la continuité et la rupture que propose l'Évangile de Jésus. Cela crée souvent des situations difficiles quand le message conteste certaines des réalités vécues comme allant de soi dans une culture donnée.

Je n'ai commencé à organiser par écrit ce que nous vivions dans les villages que trois ans après avoir commencé ces rencontres, car j'étais réticent d'écrire quelque chose qui, une fois écrite, devient vite figé. J'étais persuadé que l'annonce de Jésus ne pouvait se faire qu'en écoute et fidélité à l'Esprit de Dieu qui m'avait précédé dans ces villages et non selon des "méthodes" bien pensées et définitives. Mais l'évêque du diocèse (de Natitingou), Mgr Patient Redois, lors d'une de ses visites à Kérou, après m'avoir accompagné dans un village pendant une journée, m'a demandé en 1970 d'écrire un programme de catéchuménat qui puisse servir aux catéchistes du diocèse. Je lui ai obéi. »

Ceux qui accueillaient cette parole n'étaient pas nombreux mais ils commençaient à former des noyaux de toutes petites communautés dans les villages. Les sœurs et les pères qui les accompagnaient dans la catéchèse se sont mis à cette nouvelle manière d'accompagner les catéchumènes qui proposait une formation de plusieurs années en reprenant la manière de faire des Pères de l'Église à laquelle le P. Dujarier, au sud-Bénin, nous avait déjà introduits. Au nord Bénin, les catéchumènes n'étaient que des « unités choyées » par les sœurs et les pères qui étaient assez disponibles pour être proches d'eux.

La tentative de l'abbé Jacques Tané

L'abbé Jacques Tané est le premier prêtre bariba, issu d'une des premières missions du Nord-Bénin : Ouenou. Il désirait reprendre l'évangélisation en s'adressant en priorité aux vieux. Pour ce faire, il avait enregistré avec des griots locaux une annonce de l'Évangile mêlée de chants chrétiens bariba reprenant d'anciennes mélodies bariba³. Il proposait ainsi aux missionnaires d'annoncer l'Évangile en partant de la tradition.

Le P. Tané a fait un travail de traduction fantastique : le rituel de la messe (avec un vocabulaire qui touche les vieux bariba par sa proximité avec leur tradition) et les principaux textes de l'Évangile⁴. Des compositeurs se mettent au travail pour avoir des chants qui « parlent l'Évangile » et font que les gens, même analphabètes, le mémorisent.

³ Extrait des notes du P. Jacques Jullia : « C'est alors que le Père Jacques Tané nous a beaucoup aidés. Il avait eu l'idée merveilleuse de réunir à N'Dali les griots de son peuple : aucun n'était chrétien dans ce groupe. Avec eux, il mit au point un montage audio, dans lequel il expliquait qui est Jésus, pourquoi Dieu l'a envoyé sur la terre, l'essentiel de son message, et il terminait en invitant son peuple à suivre Jésus. Il parlait 3 ou 4 minutes, puis ses paroles étaient reprises sous forme de chant par un ou deux griots.

Ce message enregistré au magnétophone, nous l'avons fait entendre dans tous les villages de la paroisse, et même parfois dans les campements peuls. Écouté avec plaisir, parfois avec enthousiasme, il eut un grand succès, et fut à l'origine des premières communautés chrétiennes de nos villages.

De plus, le Père Tané avait obtenu 20 minutes d'antenne à la radio nationale (alors l'unique radio, et la télé n'existant pas encore). C'était à une bonne heure d'écoute, les jeudis de 20 H à 20 H 20. A ce moment-là nos paysans étaient revenus des champs et avaient pris leur douche. Pendant qu'ils mangeaient, assis sur leur natte, beaucoup écoutaient les émissions en langue. Le Père avait choisi l'évangile de Luc qu'il expliquait très simplement, péricope par péricope, et il terminait toujours en disant : « Si vous voulez en savoir plus sur Jésus, sa vie et son message, adressez-vous à ces gens qu'on appelle « Mon Père » ou « Ma Sœur ». Il faut ajouter que le Père parlait admirablement sa langue et que les gens l'écoutaient avec plaisir. Je me souviens du témoignage de Mr Maurice Amon de Bembèrèkè, à ce sujet. Il disait : « aucun de nos journalistes ne manie le bariba aussi bien que lui ».

⁴ L'abbé Léonard Goragui prend le relais et traduit l'ensemble de la Bible ;

Joseph Neyme, dans la ligne du travail de Jacques Tané, accueille chaque année les sessions de griots accompagnés de chanteurs et de compositeurs. Chaque fois un thème différent : Naissance de Jésus, ses miracles, ses paraboles, le Mystère Pascal... De là sont sortis des idées de catéchèse, des chants qui reprennent les récits des évangiles...

Le centre de formation de catéchistes de Gogounou

En 1968, est créé un centre de formation catéchétique à Gogounou. Il se déroule sur un cycle de deux ans, la première année étant plus consacrée à l'alphabétisation. Ces deux années, bien sûr, sont en fait toute une formation à réfléchir aux mystères chrétiens à partir de la culture. L'idée est de former des animateurs pour la prière au service des petites communautés qui naissent dans les villages. Ces animateurs doivent vivre de leur travail (et non d'un salaire) et restent ainsi bien enracinés dans leur peuple et leur village. La formation est donc à la fois catéchétique et agricole. C'est, en face des « maîtres catéchistes » jusque-là essentiellement tournés vers les enfants des écoles, et salariés par la mission, un nouveau modèle, donc un nouvel esprit qui tentent de s'imposer, non sans soubresauts.

Une crise surgit au sein de l'Eglise catholique quand les catéchistes traditionnels demandent d'être payés comme des fonctionnaires (dans les années 1972-73). Mgr Van der Bronk, évêque de Parakou réunit ses prêtres et il décide, avec eux, qu'il n'y aura plus d'embauche de catéchistes salariés.

Plus tard, Jacques Jullia est devenu responsable du Centre Catéchétique (1989 à 1997). La formation qu'il y donne y est beaucoup plus systématique et biblique. Les femmes sont associées à cette formation et reçoivent elles-mêmes une formation⁵.

La Révolution et la fin de l'école catholique

La révolution marxiste intervient en 1974 et se durcit fortement dans les années qui suivent. Les écoles catholiques sont fermées et les maîtres intégrés dans l'enseignement public quand ils en ont la capacité. Beaucoup de « maîtres catéchistes » traditionnellement payés par la mission sont aussi pris par les campagnes d'alphabétisation. Un des plus grands apports de cette époque révolutionnaire sera l'alphabétisation de jeunes gens dans les campagnes (encouragée aussi par le gouvernement pour avoir des agents agricoles sur place pour aider à la gestion de la nouvelle culture du coton). La révolution amène des tentatives de formation des masses au matérialisme et à la doctrine marxiste. Ces essais n'auront que peu d'effets sur les

⁵ Voici, extrait d'une lettre du P. Jacques Jullia à sa famille, une ébauche de programme de formation : La vie au Centre se poursuit sans difficultés majeures. Je n'ai guère le temps de m'ennuyer. Pour ma première année, la préparation de mes cours me prend 3 bonnes heures chaque soir. Le secteur Centre qui deviendra plus tard le diocèse de N'Dali, m'a proposé un schéma de travail que j'ai adopté. Je donne donc un aperçu rapide de l'histoire du Salut, réalisé en Jésus-Christ. Nous passons ainsi :

3 mois sur l'Ancien Testament :

- . Les Patriarches et la première Alliance : Genèse 12 et suivants.
- . Livre de l'Exode (long arrêt sur le Décalogue, points de rencontre avec coutumes barbares).
- . Bref aperçu sur Juges, Saül, David et Salomon.
- . Retour aux 11 premiers chapitres de la Genèse.
- . Les Prophètes et leur actualité.

3 mois pour une présentation des 4 Evangiles et étude de celui de Luc.

3 semaines sur le Livre des Actes.

1 mois sur des passages d'Epîtres toujours actuels pour nos communautés : problèmes de la communauté de Corinthe, épîtres pastorales...

Je fais venir quelqu'un pour une session d'une semaine sur l'Islam. On fait aussi une session sur mariage et vie de couple.

Chaque matin, j'ai donc 3 heures de cours, de 8h 30 à 11h30.

Bariba des villages, mais les communautés chrétiennes et les agents pastoraux seront, durant plusieurs années, sérieusement entravés dans leur apostolat. Une feuille hebdomadaire est produite pour rejoindre les catéchistes dans leurs villages et les aider à mener la prière du dimanche.

Les années 1980-2000

La révolution se détend, la vie ecclésiale peut reprendre avec une certaine sérénité. Les communautés qui ont tenu bon durant ce temps en sont sorties très renforcées dans leurs convictions. On assiste, durant ces années, à une floraison de petites communautés chrétiennes à travers le Borgou. La formation des catéchistes, à Gogounou, ne dure plus que 8 mois parce que les nouvelles générations ont été alphabétisées dans les villages mais ce centre de formation continue à jouer un rôle-clé dans l'évangélisation.

L'explosion de communautés chrétiennes⁶ amène les agents pastoraux à renouveler leur manière de faire : il faut donner des instruments aux catéchistes pour qu'ils puissent apporter une vraie formation à leurs communautés et aux catéchumènes qui se préparent au baptême. Ce sera d'abord, dans plusieurs paroisses, des réunions de catéchistes une fois par semaine pour préparer l'homélie du dimanche puis la publication de nouveaux livrets en bariba pour aider la formation des chrétiens. Plusieurs livrets de chants sont aussi successivement publiés.

Organisation du catéchuménat

Petit à petit se répand un système de catéchuménat établi et unifié, Mgr Assogba (évêque de Parakou) pousse beaucoup à ce qu'il y ait un travail commun de tous les agents pastoraux. Les futurs baptisés suivent donc un catéchuménat de 3 ans avec, la dernière année, l'inscription du nom pour le baptême, les scrutins et exorcismes et le baptême la nuit de Pâques suivant le rituel de l'Église.

Difficultés pastorales

Une première difficulté surgit : beaucoup de gens rejoignent la communauté catholique mais la plupart sont polygames ou pensent le devenir. Ils ne peuvent donc pas être baptisés. On a là un premier problème pastoral : il faut une formation chrétienne pour tous mais c'est une petite minorité qui suit le catéchuménat. Un autre gros problème pastoral concerne surtout les vieux : les funérailles. Le chrétien ne peut plus suivre les funérailles bariba traditionnelles. Ceci est particulièrement important pour les familles de « vrais Bariba ». On a donc dans les communautés deux vitesses : ceux qui se préparent au baptême et sont baptisés et ceux qui se considèrent chrétiens sans participer aux sacrements. Ces derniers viennent à la prière tous les dimanches, voire tous les jours, mais ne peuvent pas (polygames) ou ne veulent pas (question des funérailles) avancer dans la formation chrétienne⁷.

Engagement personnel et communautaire

Le catéchuménat est un moment important de la conversion d'une personne. Il permet de faire connaître l'Évangile et la tradition chrétienne mais surtout de faire une rencontre profonde et vraie avec le Christ. Tous ne l'ont pas faite et certains sont restés, en apparence, à une connaissance théorique et superficielle.

⁶ D'abord au nord Borgou et dans l'Atakora puis dans la région de Nikki-N'Dali à partir de 1985.

⁷ A Tobré, on élabore une formule de célébration de l'inhumation intégrant des éléments chrétiens dans le schéma traditionnel, pour souligner l'appartenance du défunt à la foi chrétienne sans le couper de sa coutume.

Les vrais engagements se jouent quand le fait d'être chrétien demande de prendre un chemin différent de celui qu'on aurait pris par ailleurs ; cela se joue sur des questions morales très concrètes. Les catéchumènes parlent aussi de la nouveauté de la prière chrétienne : appeler Dieu « Père » et le sentir comme un Dieu proche, bon et aimant, est une nouvelle découverte. Pardonner marque aussi le chemin du chrétien, parfois, on devient la risée des autres personnes du village, la foi chrétienne peut paraître une histoire de faibles ou de niais. Le chemin pour découvrir la douceur et la force du pardon est long.

Durant la croissance des communautés chrétiennes, le passage d'une foi vécue par quelques individus, d'une manière presque héroïque, est remarquable ; ils réagissent différemment des villageois devant certains problèmes⁸ et cela conduit à une manière de vivre qui devient plus commune : on dit « c'est comme ça que font les chrétiens » ou bien « c'est le chemin de Jésus », le mettant inconsciemment en parallèle avec le « chemin de l'Islam ». L'enseignement reçu se vérifie dans la manière de vivre dans la communauté chrétienne. Quand un groupe de chrétiens a assumé les valeurs chrétiennes, il s'agit, pour les nouveaux arrivants, de les accepter à leur tour et de rentrer dans le groupe.

Renouveau de la méthode de catéchèse

Sous l'influence des pères de Péréré, vers la fin des années 80, germe de nouveau l'idée de créer de nouveau une méthode de catéchèse en bariba, très en lien avec la culture, pour aider les sœurs, les pères, et les catéchistes à répondre au grand nombre de catéchumènes qui se présentent. Il est entendu que chaque thème de ce livre partira d'un fait culturel pour lier la culture et l'annonce de l'Évangile. Un premier tome est réalisé par une équipe de sœurs et pères de la région en 1988-89. Il reprend des thèmes de l'Ancien Testament, toujours en rapport avec des faits culturels. C'est une préparation à l'annonce de Jésus. Le titre était « Dieu parle à ses enfants » : la pédagogie se basait sur un dialogue entre le Père et ses enfants sur un système de question-réponse.

Un deuxième thème sort au début des années 90 autour de la personne de Jésus, il est moins soigné et présente moins d'unité que le premier ; un troisième tome sort ensuite autour de l'Esprit saint, l'Église et les sacrements.

Cette méthode va beaucoup aider les agents pastoraux dans la préparation au baptême. Petit à petit, on voit que certains catéchistes ont des difficultés à travailler avec cette méthode mais c'est une bonne base.

Un peu plus tard, comme le P. Jacques Jullia le raconte dans une lettre du 9 décembre 1992, le conseil pastoral de la paroisse de Gogounou décide d'unifier la catéchèse en choisissant les trois livrets de « Chrétiens aujourd'hui ». Jacques s'attelle alors à la traduction en bariba de ces trois livrets : Il écrit « Le stage s'est terminé hier, et bien terminé ! L'ambiance est restée excellente jusqu'à la fin... Demain après-midi, je vais partir pour mes 3 mois de congés... Je pourrai me reposer tranquillement près de la Maman... Pour ne pas m'ennuyer, j'ai l'intention de terminer la traduction en bariba des 2 premiers livrets du catéchisme « Chrétiens aujourd'hui ».

Les retraites et formations diverses

Avec la méthode de catéchèse est redéfini le système de retraites et de sessions pour la formation des catéchumènes, en particulier pour que chacun puisse se définir et prendre position en tant que chrétien. Des discussions en petits groupes sur les peurs et les blocages face au

⁸ Ce peut être des difficultés personnelles avec la famille mais aussi du village : cas de quelqu'un qui est exclu du village pour « sorcellerie » et devient le bouc émissaire du village, bagarre avec des peulh et vengeance organisée, etc.

baptême y prennent une place importante. Chaque année, lors de ces sessions, certains arrêtent parce qu'ils ne se sentent pas prêts à aller de l'avant ; d'autres, au contraire se trouvent « débloqués »⁹... L'alphabétisation des femmes se met aussi en place, par sessions de 5 semaines. Elles donnent des résultats mitigés pour ce qui est de la lecture et de l'écriture mais le fait d'être ensemble pour la formation chrétienne les encourage à vivre sur le « chemin de Jésus ».

Dans plusieurs paroisses, vu le nombre important de catéchumènes et l'extension des paroisses, on fixe les retraites durant le carême pour y faire, en même temps, les scrutins et exorcismes. On n'a pas ainsi à parcourir un grand nombre de villages mais l'inconvénient est que, du coup, cette célébration liturgique ne se fait pas en présence de la communauté. Des sessions de formation permanente sont organisées pour les catéchistes, soit au niveau des diocèses, soit au centre de Gogounou. Elles aident les uns et les autres à travailler avec les méthodes de catéchèse.

Le pèlerinage

En 1982, Mgr Assogba inaugure un pèlerinage diocésain à Bembéréké qui prendra petit à petit une grande ampleur. Avec la division des diocèses, chacun aura son lieu de pèlerinage. Pour des chrétiens largement minoritaires dans la société, le pèlerinage est un lieu où on se sent nombreux et où on partage son identité chrétienne. Il y a une expérience de groupe, du fait du voyage, et par le vivre ensemble durant 2 ou 3 jours. Ça permet aussi à ces chrétiens de relier leur village à l'ensemble de la communauté catholique.

Années 2000-2020

Durant ces années-là, dans un certain nombre de paroisses, les groupes de baptisés commencent à être nombreux dans les communautés ; il y a encore un petit groupe de catéchumènes accompagnés par ces baptisés. Tout dépend de la bonne volonté et de la compétence de ce groupe de baptisés : ils peuvent être des parrains et des aînés parfaits comme des contre-exemples. Toutefois, le fait d'avoir des noyaux de baptisés manifeste une certaine idée et une manière chrétienne de se comporter avec ses difficultés : par exemple, la famille qui veut que le jeune chrétien ait une deuxième femme, la naissance d'un enfant handicapé qu'on décide de garder, l'expérience de la stérilité, le risque d'être « possédé » par un esprit de la religion traditionnelle, la gestion des funérailles d'un parent, ou bien quand on demande à un chrétien de reprendre un rôle familial contraire à l'Évangile...

Le Centre de Gogounou a traduit en bariba la méthode de préparation au baptême de Côte d'Ivoire. Petit à petit, il est décidé qu'on peut utiliser l'une ou l'autre méthode. Cette méthode « Chrétiens aujourd'hui » a l'avantage d'être plus synthétique et claire mais n'a pas la même approche vis-à-vis de la culture...

La catéchèse des enfants

Ces nouvelles communautés commencent à être un peu anciennes et se pose alors la question de la transmission de la foi aux nouvelles générations. On traduit en bariba une méthode de catéchèse en 4 ans pour les enfants. Cela donne de très bons résultats quand on a des animateurs capables de faire travailler les enfants mais beaucoup de catéchistes, habitués

9 Exemple de thème de retraite de première année, Péréré février 2003, Thème de la session : Préparation au baptême. Les engagements de la vie chrétienne. Les choses qui rendent difficile un vrai engagement : les cultes rendus aux buñu (les esprits), la polygamie, les cérémonies traditionnelles. Quelle position doit adopter un chrétien face à ces attitudes...

aux adultes ont du mal à travailler avec les enfants et certains parents n'en voient pas l'intérêt¹⁰.

Le fait que les femmes aient été alphabétisées est une aide précieuse. Les adolescents vont au CEG dans des centres urbains et, là, bénéficient d'une formation chrétienne qu'ils ramènent au village, apportant à la fois innovation et tensions. Le vieux catéchiste se sent facilement déplacé et bousculé par ces jeunes qui ont une grande facilité à lire...

Nous sommes maintenant, dans ces communautés, arrivés à la phase de la deuxième génération. Ceux qui prennent un rôle actif sont scolarisés et élevés dans une ambiance chrétienne depuis leur enfance. Certains de cette deuxième génération deviennent religieuses ou prêtres. On arrive à une chrétienté, minoritaire dans le contexte bariba, mais qui prend facilement les manières de faire des autres communautés chrétiennes.

On remercie Dieu

Quand on regarde ce parcours, on est dans l'admiration devant la créativité des uns et des autres pour répondre à des besoins qui se sont souvent révélés d'une manière urgente.

On voit aussi que le catéchuménat est une pièce essentielle dans la conversion d'une personne et la croissance d'une Église vivante mais ce n'est qu'une pièce dans une expérience personnelle de conversion et dans celle d'une Église qui naît. On ne peut que remercier le Seigneur en voyant l'Esprit à l'œuvre dans les cœurs. L'agent pastoral se découvre à la fois spectateur de quelque chose qui le dépasse et acteur discret de ces changements. Sa joie est de partager cette découverte d'une nouvelle vie. Peut-être que le mieux est de conclure ces lignes par un témoignage oral du P. Ramon Carballada, de la première équipe de Péréré : *« c'est la surprise que nous a réservée Dieu de voir la force avec laquelle il s'est fait connaître, de voir la force avec laquelle les gens ont répondu et se sont intéressés à la Parole de Dieu. Nous, on était là-dedans un peu comme dans un tourbillon, et dans ce tourbillon, nous avons essayé de dessiner un plan ou de mettre des structures pour que la Parole ait un sens et ne soit pas désordonnée et mettre un petit peu d'ordre pour comprendre la bonté et la force que le Seigneur a manifestées à ce peuple-là. »*



¹⁰Témoignage à l'assemblée diocésaine de N'Dali en 2008 sur l'évangélisation des enfants :

« L'évangélisation des enfants n'est pas bien établie partout. Dans plusieurs communautés le Madeb soit n'existe pas soit il démarre timidement. Manquent les catéchistes des enfants. Dans les petites communautés nous avons beaucoup de difficultés. Les parents encouragent en général leurs enfants à assister à la catéchèse mais non pas de façon ferme et continue. Tous les parents n'emmènent pas leurs enfants à la prière. D'autres parents ne laissent pas leurs enfants venir au Madeb. Il faut faire des activités pour les enfants à la sortie de la prière et de la messe. Beaucoup de nos enfants sont laissés à eux-mêmes, comme le reste dans le village, ce qui fait que nous ne les éduquons pas tous dans la foi. »

Le père Michael McGrath : Un missionnaire au service de la catéchèse

Basil SOYOYE, SMA

Le père Michael McGrath est un missionnaire de la Province de l'Irlande. Il a été en mission au Nigeria pendant 50 ans, en particulier dans le Diocèse de Kaduna au Nord du pays. Son intérêt principal a été la catéchèse : l'enseignement, la formation des catéchistes et la publication des livres de l'enseignement de la catéchèse en Afrique anglophone.

Vocation

C'est en 1954, au cours de sa deuxième année au Collège St Mel de Longford, en Irlande, que le jeune Michel rencontre le Père Michael Cummins, Directeur des Vocations de la SMA, qui visitait les écoles pour encourager les élèves à envisager la possibilité d'une vocation missionnaire en Afrique. Le jeune collégien a indiqué au Père Cummins qu'il était « indécis » quant à ce qu'il ferait après ses examens de fin d'études. En bon « recruteur », le père Cummins envoyait ses salutations chaque année à Noël et à Pâques au jeune Michael et cette persévérance avait permis de prendre contact avec lui après la fin de ses études, lorsqu'il a envisagé de devenir prêtre. Trois jours après avoir écrit au père Cummins, il reçut sa visite et, plus tard cet été-là, Michael entra au noviciat de la SMA à Cloughballymore, Co Galway, en Irlande, pour commencer la formation sacerdotale dans la SMA. Il termine ses études de philosophie et de théologie au séminaire des Missions africaines à Dromantine, Newry, Co Down. Parlant des raisons pour lesquelles il voulait être missionnaire, Michael disait :

« Je me suis senti attiré à parler de Jésus Christ par l'enseignement et la prédication de l'Évangile. Comme j'ai toujours pensé que l'Irlande avait plus qu'assez de prêtres pour le faire, je voulais être ailleurs. Lorsque je suis arrivé au Nigeria, je suis devenu passionnément convaincu que les catéchistes et les leaders laïcs étaient essentiels dans le travail d'évangélisation. Plus on les aide à transmettre le message, mieux le Christ est connu et aimé. »

Missionnaire catéchiste au Nigeria

En 1965, le Père McGrath nouvellement ordonné est arrivé à Kagoro, où il a été introduit à la langue du nord du Nigeria, le Hausa, et a appris les coutumes et les traditions de la population de cette partie du pays. Sa première nomination fut au petit séminaire St Joseph de Zaria, où il enseignait l'anglais et la religion. En plus d'enseigner au séminaire, il travailla, pendant quelques années, comme curé de Samaru. Cela l'a conduit à interagir avec les catéchistes locaux (femmes et hommes) et il a vu la grande nécessité de former les catéchistes de langue hausa, en leur communiquant des informations appropriées sur la foi et en leur transmettant des compétences d'enseignement. Ensuite, à leur tour, ils pourraient enseigner ceux qui cherchent à devenir catholiques (catéchumènes). En même temps, le père Michael donnait des cours au Centre de catéchèse de Malumfashi, près de Katsina, dans le nord-ouest du Nigeria, que les Dominicains américains avaient établi dans les années 1960.

En 1972, déjà remarqué pour son intérêt et son travail à temps partiel avec les catéchistes en formation, il est allé à l'Institut pastoral Gaba au Kenya pour obtenir une formation qualifiante dans le travail catéchétique. Au cours de ce programme d'un an, il a rencontré Sr Nicole Grégoire, une Canadienne Sœur de l'Afrique [SA]. Ce sera une rencontre providentielle. Après avoir terminé le programme, ils ont commencé à collaborer à l'écriture et à la publication de

l'un des outils catéchétiques les plus largement utilisés encore dans de nombreuses régions d'Afrique aujourd'hui, 45 ans plus tard !

Publication d'œuvres catéchétiques

Avec plus de 20 livres différents, la série « Africa, Our Way » traite de ces questions : catéchèse, conseil, mariage, homélies pour les dimanches et les fêtes... Il est disponible en anglais, en hausa et en kiswahili. Certains ont été traduits dans d'autres langues africaines moins familières. La série comprend également des vidéos et des affiches sur la foi catholique. L'implication de Michael dans la catéchèse l'avait amené dans de nombreuses régions d'Afrique et il a visité et travaillé au Ghana, en Zambie, en Tanzanie, en Ouganda et au Kenya.

Centre catéchétique Malumfashi, Kaduna.

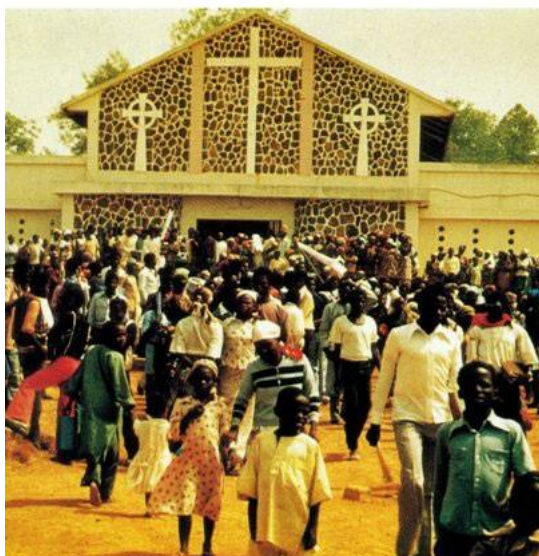
Quand il est revenu du Kenya au Nigeria (1973), il est retourné à Samaru. Cependant, un an plus tard, on lui a demandé de reprendre le Centre Malumfashi, où il devait travailler pendant les 19 années suivantes. Ici, la formation était offerte aux catéchistes et aux responsables laïcs de tout le Nigeria. En moyenne 20 catéchistes ont entrepris un programme de deux ans, soit en anglais soit en Hausa. En tout, plus de 600 catéchistes ont suivi une formation, à temps plein ou partiel, à Malumfashi. Le Centre est maintenant dirigé par un prêtre diocésain nigérian.

Témoignage de John K, ancien de Malumfashi

AFRICA:

Our Way As God's People

Church History



Michael McGrath, sma

Nicole Grégoire, sa

Rappelant ses souvenirs du Centre catéchétique de Malumfashi, John K, catéchiste depuis plus de 30 ans et ancien étudiant du père McGrath dit :

« Je dois beaucoup à ce centre. J'ai appris beaucoup sur la catéchèse et la vocation de catéchiste. J'ai appris que la catéchèse c'est ouvrir le cœur et l'esprit des catéchumènes à la vie de Dieu de Jésus Christ... C'est amener les catéchumènes à trouver des réponses aux questions existentielles dans la foi chrétienne et dans les enseignements de l'Eglise. La catéchèse n'est pas seulement faire apprendre les prières par cœur... c'est aussi accompagner les catéchumènes à devenir des chrétiens catholiques responsables, fiers de leur foi et engagés dans la vie de la communauté chrétienne et dans la communauté civile. C'est amener les gens à s'approprier des valeurs chrétiennes et à les vivre dans le quotidien. »¹¹

De retour à Kaduna City en 1993, le Père Michael avait consacré ses années à la réimpression et à la distribution des livres *Africa : Our Way* dans tout le Nigeria et au-delà. Il exploitait également une librairie dans la ville de Kaduna. « Il n'y a pas de

journée typique dans ma vie », disait-il. « Je rencontre souvent des groupes de catéchistes et je suis à la disposition des prêtres diocésains pour leur poser des questions sur le Rite de

¹¹ Interview réalisée le 27 janvier 2022 à Holy Family Catholic Church Ajara, Lagos, par Basil Soyoye SMA

l'initiation chrétienne des adultes. » Le Père Michael organisait également des séminaires occasionnels et aidait dans les paroisses locales en cas de besoin.

Actuellement, le père McGrath est retiré en Irlande où il jouit de sa retraite bien méritée après plusieurs décennies de vie missionnaire au ministère du catéchuménat au Nigéria et dans quelques pays francophones en Afrique de l'Ouest.



« La catéchèse n'est pas seulement faire apprendre les prières par cœur... c'est aussi accompagner les catéchumènes à devenir des chrétiens catholiques responsables, fiers de leur foi et engagés dans la vie de la communauté chrétienne et dans la communauté civile »

Les catéchistes dans l'Église d'Afrique

Mahougnon Bernardin KINNOUME, SMA

Curé de Paroisse de Barr en Alsace
et diplômé en Droit Canonique de l'Université de Strasbourg

Introduction

L'Église d'Afrique, malgré son développement et son rayonnement ces dernières décennies, reste une jeune Église. Dans son ensemble, elle est encore une terre de mission de première évangélisation. Aujourd'hui encore, comme au temps des premiers missionnaires, elle a besoin d'hommes et de femmes pour aider les pasteurs afin d'atteindre les hommes et femmes de tous les coins de son territoire. C'est ce que disait le Pape Saint Jean-Paul II dans son encyclique *Redemptoris missio* : « la multiplication des jeunes Eglises à une époque récente ne doit pas faire illusion [...] des peuples entiers et des espaces culturels de grande importance dans bon nombre de nations, n'ont pas encore été rejoints par l'annonce de l'Évangile et par la présence d'une Église locale »¹².

Dans sa mission d'évangélisation, l'Église d'Afrique a beaucoup compté et compte toujours sur ces laïcs, missionnaires, appelés catéchistes. Cependant, le terme *catéchiste* est ambivalent quand on l'emploie dans le contexte de l'Église de l'Afrique. En effet, c'est un terme utilisé pour désigner ceux et celles qui se proposent ou qui sont choisis pour collaborer avec les curés dans leur fonction d'enseignement et pour assurer la formation des catéchumènes. C'est aussi un terme évoquant des personnes désignées pour être responsables des communautés chrétiennes là où il n'y pas de prêtre résident.

Dans cet article, nous réfléchirons sur l'identité et le statut de ces catéchistes, la genèse de l'institution des catéchistes, leur rôle dans ces terres de mission, et enfin nous ferons quelques propositions pour l'avenir du statut des catéchistes en Afrique.

I. L'IDENTITÉ DES CATÉCHISTES EN AFRIQUE

Pour définir l'identité des catéchistes, nous avons choisi quelques définitions du magistère et la définition africaine du catéchiste. Dans sa lettre encyclique *Redemptoris Missio*, le Pape Saint Jean-Paul II décrit les catéchistes comme « des agents spécialisés, des témoins directs, des évangélistes irremplaçables, qui représentent la force de base des communautés chrétiennes, particulièrement dans les jeunes Eglises »¹³. Dans son homélie, à la journée des catéchistes en 2013, le Pape François quant à lui donne cette définition du catéchiste : « Le catéchiste alors est un chrétien qui porte en lui la mémoire de Dieu, qui se laisse guider par la mémoire de Dieu dans toute sa vie, et qui sait l'éveiller dans le cœur des autres »¹⁴.

Le terme *catéchiste* est apparu seulement dans trois canons dans le code du droit canonique de 1983. Il s'agit des canons 776, 780 et 785 qui se trouvent dans le Livre III traitant de la fonction d'enseignement de l'Église. Ces canons parlent de l'importance de leur rôle dans l'œuvre missionnaire de l'Église et de leur formation. Le canon 785 les décrit comme des « fidèles laïcs dûment instruits et remarquables par leur vie chrétienne qui, sous la direction du missionnaire, s'adonnent à l'enseignement de la doctrine évangélique et à l'organisation des célébrations liturgiques et des œuvres de charité ».

¹² Jean-Paul II, *Lettre encyclique Redemptoris missio*, n° 37.

¹³ Jean-Paul II, *Ibid.*, n° 73.

¹⁴ PAPE FRANÇOIS, *Homélie pour la journée des catéchistes*, 29 septembre 2013.

Le *Guide pour les catéchistes* de la Congrégation pour l'évangélisation des peuples quant à lui définit le catéchiste comme suit : « le catéchiste dans les territoires de mission est identifié en vertu de quatre éléments communs et spécifiques : un appel de l'Esprit-Saint ; une mission ecclésiale ; une collaboration à la charge apostolique de l'Evêque ; un lien spécial avec l'activité missionnaire de l'Eglise, activité *ad gentes* »¹⁵. Par ailleurs, ce document précise bien la différence entre les différents types de catéchistes : « le catéchiste, opérant dans les territoires de mission, a sa propre identité qui le caractérise par rapport au catéchiste opérant dans les Eglises d'ancienne fondation, comme le Magistère et la législation de l'Eglise le font comprendre »¹⁶.

Les évêques et prêtres des pays d'Afrique définissent le catéchiste comme la cheville ouvrière qui permet le déploiement de leur ministère de prêtre. « Par *catéchistes*, nous entendons tous ceux qui sont [...] le prolongement laïc de notre sacerdoce, ceux qui doivent porter jusque dans les brousses les plus reculées, notre sacerdoce, la présence réelle de l'Église »¹⁷.

II. INSTITUTION ET MISSION DES CATÉCHISTES EN AFRIQUE

Souvent sans statut particulier dans ces diocèses en Afrique, les catéchistes constituent depuis les débuts de l'évangélisation en Afrique les personnes sur lesquelles reposent la grande partie de la mission de l'Église. Comme le rappelle le Pape émérite Benoît XVI dans son Exhortation apostolique post-synodale *Africae munus*, « ce sont les catéchistes qui ont permis que la 'lumière brille devant les hommes' (Mt 5, 16), car en voyant le bien qu'ils font, des populations entières ont pu rendre gloire à Notre Père qui est aux cieux. Ce sont des Africains qui ont évangélisé des Africains »¹⁸.

L'apparition des catéchistes en Afrique est donc aussi vieille que les débuts de l'évangélisation en Afrique. « Les missionnaires, peu nombreux, obligés par leurs supérieurs à apprendre la langue, ont senti dès les débuts la nécessité d'avoir un guide »¹⁹. Selon Jean-Michel Vasquez, l'institution des catéchistes serait l'idée du fondateur de la Congrégation du Saint-Esprit (les Spiritains), le Père François Libermann en 1846. Ce dernier « préconise de choisir parmi les enfants ceux qui auraient du talent mais qui ne peuvent être promus au sacerdoce. Avec une instruction solide et la connaissance du chant et des cérémonies de l'Eglise, ils seront d'un secours immense aux missionnaires »²⁰. Ce sera une stratégie adoptée par toutes les congrégations missionnaires en Afrique. Si aujourd'hui on peut trouver des femmes catéchistes, au début de l'évangélisation, ces catéchistes n'étaient que des hommes, souvent choisis par les missionnaires parmi ceux qui avaient reçu au moins un peu d'instruction dans les écoles qu'ils avaient fondées.

Sans cette institution, l'évangélisation en Afrique n'aurait pas été un succès. C'est ce que rappelait Mgr Marius Ouédraogo au premier synode pour l'Afrique parlant de l'évangélisation au Burkina Faso, en Afrique de l'Ouest : « Les premiers missionnaires qui sont nos pères dans la foi, nous sont apparus en ayant pour compagnons inséparables pour l'œuvre d'évangélisation, les catéchistes. Laïcs avec les laïcs, mariés avec les mariés, paysans pour la plupart avec les paysans, les catéchistes ont été et restent pour les évêques et les prêtres,

¹⁵ CONGREGATION POUR L'EVANGELISATION DES PEUPLES, *Guide pour les catéchistes*, n°2.

¹⁶ CONGREGATION POUR L'EVANGELISATION DES PEUPLES, *Ibid.*, n° 4.

¹⁷ Anthime BAYALA, «Formation des catéchistes», dans *Mission en Afrique* n° 18, septembre-octobre 1965, p. 49.

¹⁸ BENOIT XVI, *Exhortation apostolique post-synodale Africae munus*, n°125.

¹⁹ Anthime BAYALA, «Formation des catéchistes», *Ibid.*, p. 51.

²⁰ Jean-Michel VASQUEZ, *La cartographie missionnaire en Afrique : sciences, religion et conquêtes (1890-1930)*, Karthala, Paris, 2011, p.178.

dans l'annonce de la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ, des collaborateurs inestimables et irremplaçables dans notre pays »²¹. Dans ce pays, le Burkina Faso, les missionnaires Pères Blancs doivent leur succès de l'évangélisation aux catéchistes. Leur « action sur le terrain aurait été vaines si les missionnaires ne s'étaient pas appuyés sur des auxiliaires locaux. Pour autant qu'ils soient en effet les artisans de l'évangélisation, les catéchistes en constituèrent la cheville ouvrière. Dès le départ, les Pères Blancs recrutèrent parmi les meilleurs catéchumènes des auxiliaires répéteurs des préceptes chrétiens auprès des masses »²². Au Congo, en Afrique centrale, on note aussi que les missionnaires se sont beaucoup appuyés sur ces laïcs. « Dès le début, les évangélisateurs de Matadi confiaient aux catéchistes certaines tâches dont la présidence des prières, la célébration des funérailles, la préparation aux sacrements »²³. Dans plusieurs autres endroits, des missionnaires fondaient les missions et les confiaient à ces catéchistes et même en certains lieux, ils leur confiaient non seulement la responsabilité des communautés chrétiennes mais aussi la gestion des écoles. C'est ce que nous raconte l'histoire de l'évangélisation des Pères des Missions Africaines²⁴.

En résumé, nous pouvons dire que l'institution de la fonction du catéchiste a été salubre pour l'évangélisation des peuples africains. « Considérés comme de simples auxiliaires, les catéchistes sont appelés à jouer un rôle fondamental dans la phase d'extension de l'évangélisation »²⁵.

III. RÔLE DES CATÉCHISTES EN AFRIQUE AUJOURD'HUI

Le rôle et la mission des catéchistes n'ont pas changé aujourd'hui en Afrique. Ils continuent d'être pour les ministres ordonnés les premiers collaborateurs, des personnes incontournables pour l'œuvre missionnaire de l'Église. Le Pape Saint Jean-Paul II, dans son discours aux catéchistes, lors de son voyage apostolique en Guinée en 1992, disait ceci : « Depuis la venue des premiers missionnaires, vous avez permis à l'Église de s'enraciner en beaucoup de lieux où les prêtres ne pouvaient pas être toujours présents. Vous avez pris au sérieux votre vocation de baptisés pour devenir à votre tour des porteurs de la Bonne Nouvelle et des animateurs fraternels des communautés naissantes »²⁶.

Aujourd'hui encore, comme le dit le *Guide pour les catéchistes*, le champ d'apostolat des catéchistes est multiple et varié²⁷. En étroite collaboration avec les ministres ordonnés, et avec une entière obéissance, les catéchistes annoncent l'Évangile aux non chrétiens, la catéchèse aux catéchumènes ; ils sont chargés de l'animation de la prière communautaire, spécialement de la liturgie dominicale en l'absence des prêtres; ils assistent les malades ; préparent et dirigent la célébration des funérailles ; dans certains lieux ils ont même la charge de la formation des autres catéchistes ; ils sont impliqués dans la promotion humaine et la justice, et sont présents dans les structures pour l'aide aux pauvres. Mieux, « par sa vie personnelle, par sa vie familiale, il sera aussi le promoteur du bien-être et il aidera à la transformation des coutumes »²⁸. Ils « sont à la fois missionnaires et chefs d'une ou de plusieurs communautés

²¹ Marius QUEDRAOGO, «Le rôle indispensable des catéchistes» dans Maurice CHEZA (Éd), *Le synode africain. Histoire et textes*, Karthala, Paris, 1996, p. 155-156.

²² Magloire BIRFO-SOME, «La christianisation des Dagara au Burkina : flux et reflux des conversions (1932-1952)» dans *Revue française d'histoire d'outre-mer*, tome 85, n°319, 2^e trimestre 1998, p. 46.

²³ Fidèle MABUNDU MASAMBA, *Lire la Bible en milieu populaire*, Karthala, Paris, 2003, p. 46.

²⁴ Cf. Patrick GANTLY, *Histoire de la Société des Missions Africaines (SMA), 1856-1907. De la fondation par Mgr Brésillac (1856) à la mort du père Planque (1907). Tome second : des années 1890 à 1907*, Karthala, Paris, 2010, p. 364.

²⁵ Jean-Michel VASQUEZ, *op. cit.*, p.177.

²⁶ JEAN-PAUL II, Discours aux catéchistes et aux membres des conseils paroissiaux, Conakry, 25 février 1992.

²⁷ Cf. CONGREGATION POUR L'EVANGELISATION DES PEUPLES, *op. cit.*, n° 4.

²⁸ Anthime BAYALA, « Les catéchistes et leur formation » dans *Mission en Afrique*, n° 17, juillet-août 1965, p. 29.

chrétiennes : ils sont pasteurs de leur village. Apôtres, témoins du Christ et envoyés par lui, ce sont des hommes et des femmes de Dieu. Ils vont là où on les envoie. Ils parcourent les villages que les prêtres ne peuvent pas atteindre à cause de l'état des routes »²⁹. Ainsi leur mission est reconnue comme découlant de celle de l'Église et de son autorité. « C'est ce rattachement à cette mission de l'évêque, et par elle au Christ, que se fonde l'authenticité du témoignage du catéchiste et son efficacité spirituelle »³⁰.

IV. LA MISSION DU CATÉCHISTE AFRICAIN, UN OFFICE ECCLÉSIASTIQUE

Au premier synode sur l'Afrique, Mgr Marius Ouédraogo disait des catéchistes : « Ils ont aidé et continuent à nous aider à susciter et à animer des communautés chrétiennes de base solides et ferventes à partir des villages et des quartiers. Ils relient d'une part l'évêque et les prêtres aux communautés chrétiennes de village et de quartier et relient en même temps ces mêmes communautés à l'évêque et aux prêtres. En leur qualité de laïcs, ils s'efforcent d'être des modèles de vie familiale authentiquement chrétienne pour ceux au milieu desquelles ils vivent. Ils sont de véritables modèles du troupeau qui leur est confié »³¹. Ce grand rôle que jouent les catéchistes en Afrique est une fonction d'Église, c'est un office ecclésiastique.

Presbyterorum ordinis, au numéro 20 définit l'office ecclésiastique comme « toute charge conférée de façon stable pour être exercée en vue d'une fin spirituelle ». Cette définition est reprise par le Code de droit canonique de 1983 dans le canon 145 § 1 qui dispose qu'« un office ecclésiastique est toute charge constituée de façon stable par disposition divine ou ecclésiastique pour être exercée en vue d'une fin spirituelle ». Le rôle et la mission des catéchistes dans l'Église d'Afrique rentre bien dans cette définition. En effet, leur rôle est d'abord une charge (*munus*), c'est-à-dire une tâche précise, dans une église particulière, qui comporte un certain nombre d'activités que nous avons déjà cité plus haut. Cette charge est constituée de façon stable puisqu'elle ne dépend pas de son titulaire, le catéchiste, mais de l'organisation de l'Église particulière. C'est elle, par l'autorité ecclésiastique, qui crée cet office et le pourvoit d'un titulaire. Sa mission a une finalité purement spirituelle et il participe par les actions à la mission de toute l'Église.

Cependant ce n'est pas un *officium ecclesiasticum* comportant pleine charge d'âmes car comme le dit le canon 150, l'exercice de ce genre d'office n'est réservé qu'à ceux qui sont revêtus du sacerdoce. Aussi, le canon 129 § 1 dispose qu'« au pouvoir de gouvernement qui dans l'Église est vraiment d'institution divine et est encore appelé pouvoir de juridiction, sont aptes, selon les dispositions du droit, ceux qui ont reçu l'ordre sacré ». Mais le deuxième paragraphe de ce canon dispose qu'« à l'exercice de ce pouvoir, les fidèles laïcs peuvent coopérer selon le droit ». Le catéchiste, avec sa fonction et son rôle si important dans l'Église peut donc être considéré et reconnu comme participant à ce pouvoir.

V. PROPOSITIONS POUR L'AVENIR DE L'OFFICE DU CATÉCHISTE EN AFRIQUE

A. FORMATION ADÉQUATE

L'Église en Afrique est bien consciente de l'importance de la formation de ces hommes et femmes qui se donnent au service de l'Église. Surtout depuis le Concile Vatican II qui a souligné de façon particulière la nécessité d'une bonne formation des catéchistes. Le *Décret sur l'activité missionnaire de l'Église* souligne bien : « leur formation doit donc être améliorée

²⁹ François NASOUNON, «La formation des catéchistes de Gougounou (Nord-Bénin)» dans *Revue des sciences religieuses* 79 n°3 (2005), p. 363.

³⁰ Pierre LEGENDRE, « Les catéchistes », dans *Mission en Afrique* n°8, Janvier 1964, p. 31.

³¹ Marius OUÉDRAOGO, «Le rôle indispensable des catéchistes» *op. cit.*, p. 155.

et adaptée au progrès culturel de façon à ce qu'ils puissent remplir le plus parfaitement possible leur fonction en collaborateurs efficaces de l'ordre sacerdotal, – fonction qui se complique de charges nouvelles et plus amples »³². Le *Code de droit canonique* n'a pas manqué de rappeler la mission des évêques dans ce sens : « les Ordinaires des lieux veilleront à ce que les catéchistes soient dûment préparés à bien remplir leur tâche, c'est-à-dire à ce que leur soit donnée une formation continue, qu'ils connaissent de façon appropriée la doctrine de l'Église et qu'ils apprennent en théorie comme en pratique les principes propres aux disciplines pédagogiques »³³. Mais il ne suffit pas simplement de leur donner une formation initiale. Comme le rappelle le Pape Saint Jean-Paul II, non seulement la formation initiale doit être parfaite mais les catéchistes doivent continuer « à recevoir une formation doctrinale, ainsi qu'un soutien moral et spirituel »³⁴.

Prenant la parole au cours de la 12^e assemblée générale ordinaire du synode des évêques en octobre 2008, Amel Diocckel Sarr, un catéchiste de l'archidiocèse de Dakar disait : « les catéchistes ont fait partie des "pionniers" durant la première évangélisation dans plusieurs pays. Imprégnés de nos différentes cultures, en lien avec l'Évangile, ils ont été et demeurent les collaborateurs incontournables dans la traduction et la transmission de la Parole de Dieu. De ce fait, si nous avons pris la parole, c'est pour vous demander, chers Pères synodaux, une plus grande attention et soutien pour leur formation et leur ministère »³⁵. Et pour que leur formation soit complète, il faut qu'elle prenne en compte des instructions sur le mariage et la famille. « Leur éducation doit être basée sur la famille. C'est pourquoi, il est souhaitable que la femme progresse avec son mari. Le foyer sera ainsi mieux équilibré et il pourra assurer un meilleur témoignage de vie chrétienne »³⁶.

B. UNE NÉCESSAIRE PRISE EN CHARGE

Dans plusieurs diocèses en Afrique, les catéchistes travaillent de façon bénévole. Très peu sont ceux qui perçoivent quelque rémunération. Or ce sont des hommes et femmes, responsables et pères et mères de familles qui ont besoin de soutenir et de prendre soin des leurs. Il serait important que les évêques repensent à la question de rémunération des catéchistes, d'autant plus que leur mission est un office ecclésiastique. Le décret *Ad gentes* considère d'ailleurs cette question : « à ceux qui se dévouent entièrement à cette besogne, on devra procurer par une juste rémunération un état de vie décent et la sécurité sociale »³⁷. Le Pape Jean-Paul II n'a pas manqué d'attirer l'attention des pasteurs sur cette prise en charge dans son *Exhortation apostolique post-synodale Ecclesia in Africa* : « autant les évêques que les prêtres suivront attentivement leurs catéchistes et veilleront à ce qu'ils jouissent de conditions de vie et de travail dignes, pour le bon accomplissement de leur mission. Au sein de la communauté chrétienne, leur charge sera reconnue et honorée »³⁸. Le Pape Benoît XVI abonde dans le même sens : « Qu'ils [les évêques et les prêtres] n'oublient pas leurs légitimes besoins matériels, car l'ouvrier fidèle de la vigne du Seigneur a droit à une juste rétribution (cf. Mt 20, 1-16) en attendant celle que donnera le Seigneur de manière équitable, car c'est lui seul qui est juste et qui connaît les cœurs »³⁹.

³² *Ad gentes*, n°17.

³³ Canon 780.

³⁴ JEAN-PAUL II, *Exhortation apostolique post-synodale Ecclesia in Africa*, n° 91.

³⁵ XII Assemblée générale ordinaire du synode des évêques, 5-26 octobre 2008, http://nova.evangelisation.free.fr/synode_2008_auditeurs_01.htm, consulté le 2 mars 2018.

³⁶ Anthime BAYALA, « Les catéchistes et leur formation » *op. cit.*, p. 29.

³⁷ *Ad gentes*, n°17.

³⁸ JEAN-PAUL II, *Exhortation apostolique post-synodale Ecclesia in Africa*, n° 91.

³⁹ BENOÎT XVI, *Exhortation apostolique post-synodale Africae munus*, n° 126.

C. LE DIACONAT PERMANENT POUR LES CATÉCHISTES

L'office des catéchistes en Afrique est un office très important et très peu apprécié à sa juste valeur. « Le catéchiste qui initie à la religion du Christ n'est pas non plus un simple professeur docte qui instruit des ignorants. Il est plus et mieux que cela. Il est le légat et le témoin du Christ. Il a reçu mission de l'Eglise. Il a été envoyé pour prêcher l'Évangile. La grâce du Christ l'accompagne et sa vie, plus encore que sa parole, doit témoigner en faveur de la religion qu'il prêche »⁴⁰. Cette tâche qui est la leur porterait plus de fruit dans l'Église et pour la mission évangélisatrice de l'Église si ces catéchistes étaient des diacres. Malheureusement, les Conférences des Évêques des Églises en Afrique n'y pensent pas. « Un regard rétrospectif fait percevoir que l'épiscopat africain a jeté son dévolu pour l'institution des ministères laïques. À ce propos, nous pouvons souligner cette sorte d'option délibérée pour les ministères laïques orientés vers l'évangélisation (surtout par le ministère de catéchiste), alors que le Concile Vatican II offrait à l'Église universelle une ouverture par le rétablissement du diaconat permanent »⁴¹.

La Commission Théologique Internationale, 35 ans après la restauration du diaconat permanent, a noté que « plusieurs Églises, donc, n'ont pas senti le besoin de développer le diaconat permanent. Ce sont surtout des Églises habituées à fonctionner depuis longtemps avec un nombre restreint de prêtres et à faire appel à l'engagement d'un très grand nombre de laïcs, principalement comme catéchistes. Le cas de l'Afrique est à cet égard exemplaire »⁴². C'est une réalité déplorable. Ces braves catéchistes, devenus diacres, pourraient mieux représenter l'Église dans leur communauté et mieux les assister pour le plus grand bien spirituel des chrétiens.

CONCLUSION

Les catéchistes en Afrique sont plus que de simples auxiliaires des ministres ordonnés. En effet, depuis le début de l'évangélisation en Afrique, ils sont des hommes et des femmes, laïcs et missionnaires, acteurs et agents de l'évangélisation dans de nombreux coins surtout reculés où beaucoup de prêtres n'arrivent pas à aller tous les jours. Ils sont des témoins du Christ, responsables des communautés chrétiennes où ils aident ceux qui sont à leur charge à grandir dans la foi, à la suite du Christ. Cette mission est un office ecclésiastique très honorable et très important qui nécessite une formation adéquate et une certaine reconnaissance. De plus, il serait important que les Conférences des Évêques en Afrique repensent au statut de ces catéchistes. Pourquoi ne pas les ordonner diacres ? Cela pourrait cependant susciter une autre question ; celle de l'ordination des catéchistes femmes, puisqu'il y en a de plus en plus de nos jours.

⁴⁰ Léopold DENIS, « Catéchèse missionnaire » dans *Nouvelle revue théologique*, 83/2 (1961), p. 160.

⁴¹ Jacques DIOUF, « L'Église en Afrique : pour une Église locale », dans *Nouvelle revue théologique* 120/2 (1998), p. 259.

⁴² COMMISSION THEOLOGIQUE INTERNATIONALE, *La réalité du diaconat permanent aujourd'hui*, http://www.vatican.va/roman_curia/congregations/cfaith/cti_documents/diaconate-documents/cap6.html

BIBLIOGRAPHIE

- Concile œcuménique Vatican II, Ad gentes*, Paris, Centurion, 1967.
- Code du droit canonique*, Texte officiel et traduction française, Centurion-Cerf-Tardy, Paris, 1984.
- JEAN-PAUL II, *Lettre encyclique Redemptoris missio*, Pierre Téqui, Paris, 1991.
- JEAN-PAUL II, *Exhortation apostolique post-synodale Ecclesia in Africa*, Pierre Téqui, Paris, 1995.
- BENOIT XVI, *Exhortation apostolique post-synodale Verbum Domini*, Salvator, Paris, 2010.
- BENOIT XVI, *Exhortation apostolique post-synodale Africae munus*, Bayard-Cerf-Fleurus-Mane, Paris 2011.
- CONGREGATION POUR L'ÉVANGELISATION DES PEUPLES, *Le Guide des catéchistes*, 1993, http://www.vatican.va/roman_curia/congregations/cevang/documents/rc_con_cevang_doc_19971203_cath_fr.html
- COMMISSION THEOLOGIQUE INTERNATIONALE, *La réalité du diaconat permanent aujourd'hui*, http://www.vatican.va/roman_curia/congregations/cfaith/cti_documents/diaconate-documents/cap6.html
- BAYALA A., « Formation des catéchistes » dans *Mission en Afrique* n° 18, septembre-octobre 1965, p.49-54.
- BAYALA A., « Les catéchistes et leur formation » dans *Mission en Afrique* n° 17, Juillet-Août 1965, p. 29-30.
- BIRFO-SOME M., « La christianisation des Dagara du Burkina : flux et reflux des conversions (1932-1952) » dans *Revue française d'histoire d'outre-mer*, tome 85, n°319, 2e trimestre 1998, pp. 33-57.
- DENIS L., « Catéchèse missionnaire », dans *Nouvelle revue théologique* 83/2 (1961), p. 159-173.
- DIOUF J., « L'église en Afrique : pour une église locale », dans *Nouvelle revue théologique* 120/2 (1998), p. 249-266.
- GANTLY P., *Histoire de la Société des Missions Africaines (SMA), 1856-1907. De la fondation par Mgr Brésillac (1856) à la mort du père Planque (1907). Tome second : des années 1890 à 1907*, Karthala, Paris, 2010.
- LEGENDRE P., « Les catéchistes » dans *Mission en Afrique* n° 8, Janvier 1964, p. 31-38.
- MABUNDU MASAMBA, F., *Lire la Bible en milieu populaire*, Karthala, Paris, 2003.
- NASOUNON F., « La formation des catéchistes de Gougounou (Nord-Bénin) » dans *Revue des sciences religieuses* 79 n° 3 (2005), p. 361-369.
- OUEDRAOGO M., « Le rôle indispensable des catéchistes » dans Maurice CHEZA (Éd), *Le synode africain. Histoire et textes*, Karthala, Paris, 1996, p. 155-156.
- RIOBE MGR., « Laïc et communauté », *Les dossiers de la Documentation catholique : Les laïcs, leur mission dans l'Église et dans le monde*, Paris, Le Centurion, 1985, p. 157-159.
- VASQUEZ J.-M., *La cartographie missionnaire en Afrique : sciences, religion et conquêtes (1890-1930)*, Karthala, Paris, 2011.

Mission de l'Eglise dans l'éducation éthique et spirituelle de la jeunesse ivoirienne à la lumière de *GRAVISSIMUM EDUCATIONIS*



Sœur Anne-Marie KOUASSI, NDA



Aujourd'hui la Côte d'Ivoire, à l'instar de plusieurs pays africains, a connu beaucoup de troubles sociopolitiques entre 2002 et 2020. La jeunesse ivoirienne, la communauté éducative (parents, éducateurs scolaires prêtres, religieux et laïcs) et tout le système éducatif ont été déstabilisés. Comme impacts de cette déstabilisation, notons la pratique des antivaleurs : le manque de respect de la vie, des parents ; la banalisation des écoles, des compétences scolaires et des dons naturels des jeunes au profit du gain facile. Aussi, malgré leurs diplômes, les jeunes manifestent beaucoup de carences dans leur savoir-vivre et leur savoir-être. Tout ceci va à l'encontre de l'idéal culturel identitaire ivoirien. Alors, l'adage dit « qu'il faut guérir le mal par la racine ». Face à ce constat interpellant, nous avons décidé de nous intéresser aux jeunes et de par notre étude en missiologie, proposer la voie qu'il faut pour leur développement intégral et psychomoteur : l'éducation.

En effet l'éducation des jeunes se fera en fonction d'un invariant structural de générations en générations. C'est ce sur quoi l'anthropologie structurale de Claude Lévi-Strauss voudrait insister en mettant en relief la structure des relations en milieu synchronique. C'est la recomposition sociale et le maintien d'un ordre éthique et spirituel : les mêmes structures sociales et les mêmes relations d'âge en âge. Alors, en cas de menace ou de rupture du lien social, les organes sociopolitiques et mystico-religieux interviennent pour maintenir l'équilibre⁴³. Raison pour laquelle il serait important que l'Eglise ivoirienne assume sa responsabilité face à sa jeunesse.

Quelle éducation préconise l'Eglise face à ce fléau qui constitue un défi pour elle dans sa mission d'évangélisation ? Quels sont les moyens utilisés afin que la jeunesse ivoirienne réponde mieux aux valeurs éthiques et spirituelles ?

« L'éducation, action d'élever et de nourrir, est une dimension constitutive de l'activité de l'Eglise *mater et magistra*, comme de la mission depuis les commencements.⁴⁴ » Elle vise

⁴³ Cf. Claude LEVI-STRAUSS, *Les structures élémentaires de la parenté*, Paris, PUF, 1949.

⁴⁴ Ion BRIA, Philippe CHANSON et alii (dir.), *Dictionnaire œcuménique de missiologie : cent mots pour la mission*, Paris, Genève, Yaoundé, Cerf / Labor et Fides / Clé, 2003, p. 96.

à utiliser une pédagogie particulière pour aller de l'enfant à l'homme accompli dans tous les sens du terme. Pour cela Hannah Arendt affirme que l'éducation est une tâche très complexe et par conséquent, difficile⁴⁵. Nous optons dans notre requête pour l'éducation éthique et spirituelle qui permet aux jeunes d'avoir une éducation intégrale. Cette éducation intégrale constitue la théologie de l'éducation à travers *Gravissimum educationis*.⁴⁶

Toutefois, il est important de rappeler l'histoire de l'introduction de l'éducation formelle de la jeunesse ivoirienne par les Pères de la Société des Missions Africaines (SMA) et les Sœurs de Notre Dame des Apôtres (NDA). L'éducation dans les écoles fut au service de la mission dès le début de l'évangélisation de la Côte d'Ivoire par ces missionnaires. Le père Hamard (SMA) avait affirmé que « le véritable avenir de la Côte d'Ivoire se trouve dans les écoles. »⁴⁷ Pour atteindre cet objectif vital, ces missionnaires s'étaient sacrifiés afin de donner une éducation intégrale à la jeunesse ivoirienne. Finalement, de leurs sacrifices et abnégations, l'éducation de la jeunesse par l'Eglise a été un ferment dans le développement intégral (économique, politique, social, éthique et religieux) de la Côte d'Ivoire.

Alors qu'a-t-il manqué à tous ces jeunes devenus adultes, responsables, guides de la nation ivoirienne pour arriver à la crise du système éducatif jusqu'à la banalisation des valeurs humaines, morales et religieuses ?

Regardons les causes lointaines et proches. Par rapport aux causes lointaines, relevons le comportement de nombreux responsables qui ne promouvaient pas la vérité, la justice, l'honnêteté, le respect de la personne humaine ni les institutions étatiques. Il y avait également le fait que les programmes des cours religieux, de l'éducation civique et morale (ECM) et des activités manuelles n'étaient pas pris en compte dans les écoles. La Conférence épiscopale⁴⁸, comme la voie des prophètes, avait attiré l'attention de la nation sur ces faits sans être écoutée. Malheureusement leur prophétie s'est réalisée. Quant aux causes proches, nous notons la profondeur des crises causées par les différentes guerres en Côte d'Ivoire durant plus d'une dizaine d'années.

Alors, après une crise de la nation, la mission de l'Eglise dans l'éducation des jeunes est toujours à refaire puisque « les jeunes sont l'espérance de l'Eglise » (GE, 2). En outre, qui parle de jeunesse, parle d'une promesse, d'un avenir, d'une perpétuation de génération pour la vie humaine. Pour ce faire, faut-il en prendre soin, l'entretenir, la conserver à travers l'éducation par sa famille biologique, sa communauté culturelle ou religieuse et sa société.

Au niveau de l'Eglise, nous identifions la jeunesse ivoirienne au Blessé dans la parabole du bon Samaritain (cf. Lc 10, 30-35). Le bon Samaritain a été saisi puis a agi en responsable consciencieux et courageux pour sauver un être humain souffrant. De même si nous considérons la jeunesse ivoirienne comme blessée, souffrante, faut-il en prendre soin pour la sauver. Affirmons donc que cette jeunesse constitue l'une des « périphéries »⁴⁹ missionnaire incontestable et incontournable de l'Eglise ivoirienne. Dans cette conscience de renouvellement, le Concile a rappelé que l'éducation de la jeunesse est un droit universel et doit être intégrale (cf. GE, 1-8).

⁴⁵ Cf. Hannah ARENDT, *La crise de la culture. Huit exercices de pensée politique*, (Folio/Essais), Paris, Gallimard, 1972, p. 223-252.

⁴⁶ Cf. CONCILE ŒCUMENIQUE VATICAN II, *Déclaration conciliaire sur l'éducation chrétienne Gravissimum educationis*, Paris, Cerf, 1967, p. 701-721.

⁴⁷ Cf. Pierre TRICHET, *Côte d'Ivoire : Les premiers pas d'une Eglise (1895-1914)*, tome 1, Abidjan, La Nouvelle, 994, p. 48.

⁴⁸ Cf. CONFERENCE EPISCOPALE DE CÔTE D'IVOIRE, *Lettre pastorale sur l'éducation*, Abidjan, Imprimerie Moderne, 1982, 44 p.

⁴⁹ Cf. Pape FRANCOIS, *Exhortation apostolique Evangelii Gaudium*, 2013, n° 20.

En somme, l'éducation intégrale ou la théologie de l'éducation qui ressort de *Gravissimum educationis*⁵⁰ consiste à conserver toute forme de l'éducation (intellectuelle, culturelle, morale et religieuse). Elle est éclairée par la force de la lumière de la parole de Dieu qui est vérité, justice, amour et paix. Ainsi, la finalité de la théologie de l'éducation est de rendre la liberté et le bonheur intégral aux jeunes Ivoiriens dans leur vie active à temps et à contretemps.

Par conséquent, ledit Concile met en garde l'Eglise « que jamais la jeunesse ne soit privée de ce droit sacré » (GE, 1). La théologienne Léna Marguerite atteste que « l'éducation (est) comme une forme d'évangélisation et l'éducateur comme un apôtre »⁵¹. D'où Dieu est l'éducateur par excellence pour tout éducateur. Avec le courage du bon Samaritain, l'Eglise ivoirienne rappellera sans cesse la lumière de la Parole de Dieu, par le suivi des programmes de la catéchèse, des mouvements d'action catholiques, de la Formation humaine et religieuse (FHR), de l'Education aux Droits de l'Homme et à la Citoyenneté (EDHC), du Réseau Shalom de Transformation de Conflit et de Réconciliation (REST-COR) et des activités manuelles. Pour y parvenir, les valeurs comme le respect, l'amour de la « périphérie » des jeunes, la disponibilité, l'écoute empathique des jeunes avec patience pourraient constituer des armes solides. Hannah Arendt affirme par-là que la manifestation de l'amour vrai des propres (enfants) jeunes se trouve dans le souci de leur éducation intégrale⁵².

Pour soutenir enfin cette éducation intégrale, l'Eglise, comme *Mère* éducatrice, pourrait chercher à acquérir aussi son autonomie financière. Cette autonomie digne et respectueuse lui permettra d'avoir sans cesse la confiance des parents, des personnes de bonne volonté et la société dans sa mission de l'éducation de la jeunesse ivoirienne à long terme.

Par ailleurs, l'éducation intégrale ou la théologie de l'éducation comme un art va au-delà du réel, du visible, du matériel. Elle nécessite dans ce cas le respect réciproque, la collaboration profonde, la participation active, la pratique de la justice, de la vérité entre les éducateurs (la famille, les éducateurs, les aumôniers et les religieux (ses)) et les enseignants. Car de la profondeur de ce vécu, découleront une éducation intégrale de la jeunesse ivoirienne et son impact pour le développement intégral durable de la nation ivoirienne à laquelle aspire la Conférence épiscopale ivoirienne dans son projet pour l'éducation en faveur de sa jeunesse⁵³. C'est ainsi que la théologie de l'éducation selon *Gravissimum educationis*, apportera toujours aux jeunes une « humanité de surcroît » dans la société ivoirienne et même au-delà.



⁵⁰ Cf. CONCILE ŒCUMENIQUE VATICAN II, *Déclaration conciliaire sur l'éducation chrétienne Gravissimum educationis*, Paris, Cerf, 1967, p. 701-721.

⁵¹ Marguerite LENA, *L'esprit de l'éducation*, Paris, Desclée, 1991, p. 17.

⁵² Cf. Hannah ARENDT, *La crise de la culture. Huit exercices de pensée politique*, Paris, Gallimard, (Folio/Essais), 1972, p. 251-252.

⁵³ LA CROIX AFRICA, « *En Côte d'Ivoire, ouverture de la 117^{ème} Assemblée plénière de l'épiscopat sur l'éducation* », in <https://africa.la-croix.com/en-cote-divoire-ouverture-de-la-117e-assemblee-ple-niere-de-lepiscopat-sur-leducation/> consulté le 12/10/2021).

Congrès « Mission » de Lyon



Sr Rose Araba Quansah, NDA

Du 1^{er} au 3 octobre 2021, trois jours consacrés au Congrès Mission dans toute la France. Cette année, la famille des Missions africaines qui comprend les pères des Missions Africaines (SMA), les Sœurs missionnaires de Notre Dame des Apôtres (NDA) et les Sœurs Missionnaires Catéchistes du Sacré Cœur (SMCSC), nous avons décidé de marquer d'une façon exceptionnelle notre présence et de nous faire connaître aux chrétiens de Lyon. Le but était de montrer nos diversités, de faire connaître nos charismes missionnaires, nos engagements auprès des enfants, des jeunes, des plus pauvres, des malades.

LE STAND MISSIONNAIRE

Ce stand était animé par les SMA, les NDA et les SMCSC. Nous avons mis ensemble nos forces, nos diversités, nos idées pour bien préparer et animer ce temps. Par ce stand bien coloré des couleurs de l'Afrique, de l'Europe, de l'Asie, et de tous les continents où nous sommes présents en mission, nous avons reflété nos diversités et les différentes réalités de nos terrains de missions. Nous avons fait de très belles rencontres avec des personnes d'âges différents : des enfants, des jeunes, des adultes, des célibataires, des couples etc. Nous avons eu des personnes qui ont montré leur intérêt de partager notre charisme missionnaire dans la prière, des actes caritatifs.

Avec nos instruments de musique, nous avons animé le village entier pendant une trentaine de minutes pour la pause déjeuner. Cela fut une très belle animation qui a attiré l'attention de tout le monde dans le village du congrès mission : les journalistes, les agents de sécurité, des enfants, des prêtres, des consacrés.



Tous sont venus danser, nous féliciter d'avoir animé le village. Nous avons chanté des chants de partout, et les gens nous ont posé des questions sur nous pour nous connaître davantage. Voilà un de nos objectifs atteints.





Voici les membres de la commission de l'animation missionnaire et vocationnelle SMA, NDA et SMCS : Andréa **smcsc**, Rose **nda**, Yves **sma** et Josephine **nda**. Avec l'aide et le soutien des toutes nos consœurs et confrères, nous avons mené un bon travail pendant ces trois jours au Congrès Mission de Lyon. Merci à vous tous de nous avoir permis de montrer un beau visage de notre famille missionnaire à Lyon.

ATELIER SUR LES NEOPHYTES

Avec le père François de Penhoat, j'ai animé un atelier sur le défi de l'accueil et l'intégration des néophytes dans la communauté chrétienne.

En collaboration avec Catherine, de la Fraternité Laïque Missionnaire (FLM) qui s'occupe du groupe de Confirmants dans sa paroisse et les témoignages de deux anciens néophytes, nous avons parcouru des difficultés qu'il peut y avoir dans l'intégration de ces derniers au sein de la communauté ecclésiale après leur baptême.

Nous étions environs 52 personnes à participer à cet atelier dont un évêque, des prêtres, des consacrés, des responsables des catéchumènes et des groupes de confirmants du diocèse de Lyon et des paroisses et beaucoup d'autres personnes qui se sentent concernées par ce défi de l'accueil et l'intégration des néophytes dans la communauté chrétienne.

Puisque l'un de nos objectifs de participer au Congrès Mission était de faire connaître notre famille missionnaire, nous avons commencé par présenter brièvement notre

famille aux participants. Qui nous sommes en tant que NDA et SMA, où nous sommes dans le monde, notre charisme, nos engagements missionnaires etc. Nous avons jugé bon de commencer par notre histoire familiale car comme cela a été dit plus tôt, même si notre fondation et nos racines sont ici à Lyon, nous sommes à peine connus des Lyonnais et de l'église en France. Cette présentation était faite par le père François de Penhoat, sma.

Nous avons eu deux témoignages très divers, un en présentiel par François qui était accompagné par le père Denis et l'autre par écrit de Sarah accompagnée par moi-même de Vaulx-en-Velin pour nous dire comment ils s'intègrent dans la vie de leur paroisse, de l'église et certaines difficultés qu'ils rencontrent à cette intégration.

J'ai pris la parole pour énumérer certains des problèmes auxquels les nouveaux baptisés sont confrontés pour leur intégration quotidienne dans la famille chrétienne. Certaines de ces difficultés concernent le problème de compréhension de l'engagement baptismal par les néophytes eux-mêmes, l'accueil parfois moins bon qui leur est réservé par la communauté chrétienne et le manque de persévérance à les intégrer malgré les difficultés du côté des néophytes. Il peut y avoir aussi certaines causes sociologiques et culturelles qui peuvent entraver leur intégration telles que la recherche d'emploi, les études à terminer, les déménagements d'une paroisse à l'autre, les obligations familiales, les échecs



de la vie de couples, les sports et les loisirs...

Après les présentations et les témoignages vécus des néophytes, nous avons ouvert le débat pour écouter les témoignages, les expériences et idées des participants sur ce sujet.



Cela fut un très bon après-midi au Congrès « Mission » grâce à tout le monde ; les consœurs, les confrères, Catherine, les deux néophytes Sarah et François et tous les participants. Un grand merci à vous tous et que la Vierge Marie notre mère et mère de Dieu continue de nous soutenir dans nos différentes missions.

Soirée Fraternité ou interreligieuse à Vaulx en Velin



Une idée a germé chez plusieurs d'entre nous : celle de louer pour la fraternité qui nous permet de vivre et de bâtir des ponts ensemble.

La Société des Missions Africaines nous a soutenus, encouragés et aidés à la mise en œuvre de cette soirée à travers le père Basile qui nous a accompagnés à la naissance de ce projet de rencontre. Avec le père François, provincial, qui a soutenu ce projet et qui a pu témoigner lors de la soirée du 27 octobre, nous avons encouragé une équipe de paroissiens à s'investir dans ce projet et ils ont su le porter jusqu'au bout avec nous. Nous avons commencé à partager cette idée et certains se sont joints à nous pour la faire exister.

Cette soirée se veut : une rencontre fraternelle et de partage interculturel, inter-convictionnel des croyants (juifs, chrétiens, musulmans...) et d'humanistes qui pourront

Dieudonné Baloitcha, SMA

ensemble partager leurs chants de fraternité dans le respect de la diversité de chacun. Elle devait avoir lieu le 27 octobre 2020, mais la situation sanitaire nous a empêchés d'aller au bout de ce projet.

Le mardi 27 octobre 2021, journée mondiale pour la paix, nous souhaitons marquer plus particulièrement l'anniversaire d'une première rencontre qui a eu lieu le 27 octobre 1986, organisée à Rome par saint Jean-Paul II pour inviter toutes les grandes religions du monde à prier pour la paix. Cette rencontre manifestait une forme alors inédite du dialogue interreligieux.

« Le fait que nous soyons venus ici n'implique aucune intention de chercher un consensus religieux entre nous.... Il ne signifie pas non plus que les religions peuvent être réconciliées sur le plan d'un engagement commun, dans une concession au relativisme en matière de croyances religieuses.... Notre rencontre atteste seulement, et c'est là sa grande signification pour les hommes de notre temps, que, dans la

grande bataille pour la paix, l'humanité, avec sa diversité même, doit puiser aux sources les plus profondes et les plus vivifiantes où la conscience se forme et sur lesquelles se fonde l'agir moral des hommes. » St Jean-Paul II

Le pasteur Samuel du temple Théodore Monod s'est joint à nous avec son tam-tam. Il a chanté et entraîné les personnes présentes à chanter la louange dans la joie. Il nous a donné son témoignage très fort de croyant et de pasteur en nous relatant son parcours de vie et de foi et nous disant combien la fraternité a été et est encore et toujours importante pour lui.

Le père François, aussi a témoigné de la solidarité voulue par le fondateur des Missions Africaines, cette solidarité qui est au centre de notre engagement à tous. Il nous a aussi donné un beau témoignage de sa vie de prêtre dans la société des Missions Africaines.

Deux paroissiens Annie DUREUX et Jean-Marie BECAVIN ont aussi pu témoigner du sens de la solidarité pour eux : pour Annie c'est un engagement dès sa jeunesse auprès des plus pauvres, d'abord à la demande d'un prêtre dans la JOC (Jeunesse Ouvrière Chrétienne) puis à Vaulx-en-Velin, autant en tant que chrétienne que

comme citoyenne en s'engageant dans la cité auprès des réfugiés ou des personnes à la rue, en grande précarité. A l'époque, une association, VSST (Vaulx Solidarité St Thomas) a été fondée pour récolter des dons et agit afin de venir en aide aux plus fragiles.

Jean-Marie, lui, a rendu grâce pour la fraternité avec les communautés protestantes qui nous entourent. Il participe toujours activement aux rencontres œcuméniques du secteur : que ce soit le partage biblique, les temps de prière ensemble (aube pascale), les célébrations œcuméniques, ou même la Journée Mondiale de Prière.

Nos jeunes musiciens avaient aussi répondu à l'appel pour accompagner les chants de leurs instruments. Les jeunes étaient aussi présents pour nous aider à la louange avec des textes et des poèmes qu'ils nous ont partagés.

Nous avons terminé la soirée en partageant les spécialités de chacun, en nous promettant de recommencer et en espérant savoir donner envie à d'autres de nous rejoindre nombreux pour louer encore le fait d'être frères.



Grand-Angle: Pier Luigi Maccalli

Conversation en famille NDA & SMA

*“Il n’est pas bon que l’homme soit seul”
(Gn 2.18)*

Dominic Wabwireh, SMA

kidnappé le 7 septembre 2018 par un groupe islamique armé allié à Al-Qaida, Pier Luigi Maccalli a été ligoté et le peu d’argent qu’il avait lui a été pris. Il a été poussé hors de la maison, et emmené sur une moto comme passager arrière. C’était le début d’un voyage qui allait durer deux ans. Au cours des 17 premiers jours, il a été déplacé du Mali à travers le Burkina Faso. Cette expérience allait durer jusqu’au 8 octobre 2020, jour de la libération de notre confrère.



Les années de ministère les plus productives

Pendant sa captivité, le P. Pier Luigi « se sentait abandonné et oublié de tous », criant à Dieu :

« Pourquoi m’as-tu abandonné ? » On dit que « les vrais hommes ne pleurent pas », mais le P. Luigi a versé assez de larmes, pensant qu’il était le missionnaire le plus détesté avec des chaînes sur ses pieds. Il n’arrêtait pas de demander : « Quel genre de missionnaire suis-je ? » Il s’est rendu compte que, même si ses pieds étaient enchaînés, « mon cœur n’était pas enchaîné. » Il a décidé d’être comme sainte Thérèse de l’Enfant-Jésus. Même enchaîné, « je suis toujours missionnaire du fond du cœur ». Il s’est consacré à prier pour la communauté qu’il a laissée dans sa mission. Il s’est fait un chapelet à partir d’un morceau de tissu qu’il avait utilisé pour se couvrir, et une croix sculptée dans le bois du désert.

Le jeudi 7 octobre 2021 à 17 heures (Paris), un an après sa libération, le père Luigi était l’invité d’honneur de la « Conversation en Famille », conférence internationale numérique organisée par le FIRMEM en collaboration avec la Maison Internationale Missionnaire (MIM) à Lyon. Le père Luigi visitait Lyon pour son pèlerinage d’action de grâce à Notre Dame de Fourvière. Il était là pour remercier tous ceux et celles qui ont prié pour lui pendant sa captivité. Il est venu offrir des prières pour tous les autres otages détenus au Sahel.

Devant un bon nombre de ses confrères SMA, des religieuses Missionnaires Catéchistes du Sacré-Cœur et des laïcs à la MIM, rue Brunard à Lyon et des sœurs Notre Dame des Apôtres (NDA) et plus de 80 personnes connectées en Afrique, en Europe et ailleurs, notre invité a partagé son expérience d’otage et ses sentiments de libération.

« Aujourd'hui, je suis un homme libre et je rends grâce à Dieu et à tous ceux qui m'ont accompagné. « Je pensais qu'ils m'avaient volé deux ans, mais elles ont été les années les plus productives de ma vie », a déclaré le P. Pier Luigi, « des gens qui ne me connaissaient pas ni la mission se sont tous unis dans la prière », a-t-il ajouté alors que sa voix trahissait son émotion.

Une foi inébranlable en Dieu

Comme la plupart des gens, on se souvient de certaines choses. Le P. Pier Luigi s'est redit : « Soyez fidèles à Dieu malgré tout ce qui peut vous arriver ». C'est cela - et « la Parole de Dieu que j'ai méditée dans mon cœur en silence » ; et les pauvres de la communauté qu'il a servie qui l'ont maintenu en vie. Dans le deuxième livre des Maccabées, Eléazar fut forcé de manger du porc contre sa croyance juive, mais opta pour la flagellation plutôt que de trahir sa croyance... « Les moudjahidines m'ont demandé de me convertir à l'islam, mais je leur ai dit que je serai fidèle à Jésus jusqu'à la fin ». Coupé de sa communauté, il a dit : « Chaque dimanche, je m'isole pour célébrer sans Eucharistie ».

Luigi a été encouragé par le ciel clair qui lui a donné de l'espoir parce que même dans la nuit il y avait de la lumière. Tout cela le rendait émerveillé comme le psalmiste : « qu'est-ce que l'homme pour que tu penses à lui ? » L'étoile polaire et la croix méridionale « alpha et oméga étaient avec moi qui était comme un petit grain de sable ». En effet, sa foi l'a aidé à « se confier en ce Dieu et je lui ai donné toute ma petitesse ». Chaque jour qui passait, il s'endormait en disant : « Aujourd'hui est passé, espérons un autre jour. »

Le P. Pier Luigi commençait sa journée dès qu'ils lui avaient enlevé les menottes de ses pieds avec des prières en marchant. Il a prié les psaumes et le chapelet, « J'ai fait la même chose les soirs précédant le coucher du soleil ». Il se disait qu'il serait fidèle à la prière tous les jours, et l'oraison le consolait vraiment dans la situation dans laquelle il se trouvait. « Je croyais dans mon cœur que Dieu était avec moi et je ne voulais pas

qu'il m'abandonne. La dévotion m'a soutenu malgré le fait que mes compagnons m'ont dit qu'elle ne valait rien. »

L'hostilité du désert

Le désert est caractérisé par des conditions climatiques difficiles et le P. Pier Luigi a dû s'adapter. « J'ai souffert du froid, de soif mais pas de faim. » Janvier est très froid dans le désert, donc « je portais deux bou-bous, avec un poncho, un blouson, un chapeau, des chaussettes et deux couvertures, mais à partir de 9 heures chaque matin nous avons commencé à les enlever car il faisait très chaud. » Donc, la stratégie était de prendre un morceau de tissu mouillé et de « le mettre sur mon visage et mes mains ». Comme otage, il n'avait pas beaucoup à manger ; son menu de prisonnier était composé de riz, d'oignons, de lentilles, de sardines, de dattes, de beaucoup de thé et de fruits de temps en temps. « J'ai perdu 22 kg, mais ce n'était pas à cause de la faim. »

Le jour de son enlèvement, « on m'a menacé de m'abattre avec une arme à feu (si je ne coopérais pas avec eux, ndlr). Une autre fois, un moudjahidine a menacé de « me tirer une balle dans la tête, et je me suis dit que je devrais faire attention à ce que je dis ou fais parce que les choses pourraient mal tourner, mais j'étais aussi prêt à mourir ».

Au fil des jours, il pensait avoir une chance de s'en sortir vivant parce que s'ils voulaient vraiment le tuer, ils l'auraient fait dès le début. Cela dit, « j'avais peur d'être tué par accident alors que les jeunes moudjahidines nettoyaient leurs fusils Kalachnikov, ou d'être mordu par les vipères qui passaient par là. » En fait, pendant deux mois, les otages ont dormi dans ce qu'ils appelaient « la vallée des vipères », et ils en ont vu beaucoup. La compagnie de Luka et Nicole était « pour moi l'esprit consolant et nous nous sommesentraîdés ».

Appelé à témoigner de la mission

Lorsque le P. Pier Luigi a rencontré le Pape François à Rome, il a beaucoup insisté sur le fait que la Mission est un témoignage et

non un prosélytisme. « Dans ma vie missionnaire, j'ai toujours témoigné du dialogue, non pas un dialogue théologique, mais un dialogue vécu dans la vie quotidienne. » Répondre aux personnes et à leurs besoins quotidiens est un adage que GG a depuis longtemps, et pour lui, la mission n'est rien d'autre que de l'humanisme. Il a emprunté à François Varillon qui a dit : « Dieu divinise ce que l'homme humanise. » Il croit que c'est ce qui « nous rapproche des gens » dans leur besoin de santé, par exemple, et c'est « ce que j'ai vu aux moudjahidines en partageant mon dentifrice avec celui qui avait un problème dentaire. Celui qui avait une plaie, j'ai pris soin de sa plaie, et celui qui voulait apprendre à lire et à écrire, je lui ai appris un peu de français. » Mais chaque fois que le dialogue est passé à un autre niveau, il a toujours entendu le même refrain : « Tout le bien que vous faites n'a aucune importance si vous ne vous convertissez pas à l'islam », ont-ils dit.

Le côté humain des Moudjahidines

Au début, les Moudjahidines sont venus avec des visages couverts, mais avec le temps, ils ont dévoilé leurs visages pour être reconnus. Les otages ont essayé de dialoguer avec eux. GG s'est même plaint à un jeune moudjahid parce qu'on l'appelait « Shebani », ce qui signifie un « vieil homme », et « je lui ai dit, dans ma vie missionnaire en Afrique depuis plus de vingt ans, que je n'ai jamais entendu un jeune homme parler mal à un vieil homme ». Cela a attristé son cœur de voir comment ces jeunes Africains avaient oublié « les valeurs que l'Afrique m'a enseignées », a-t-il dit. Il a dit que parce que le 5 février 2020, Abdul Rahman, un jeune leader qui leur apportait de la nourriture et de l'eau chaque mois, lors de l'annonce de leur libération, est allé voir GG et a dit : « Shebani, j'espère que vous vous convertirez à l'islam à votre retour en Italie, mais avant de partir, je veux m'excuser si moi-même ou

quelqu'un de mon équipe vous a mal parlé. » GG a reçu ses mots des deux mains et lui a donné des dates, et l'a remercié, lui a serré la main, les mains qu'il a toujours refusé de lui tendre, et lui a dit : « Je garderai cela comme un souvenir. » Les moudjahidines étaient jeunes, et certains d'entre eux étaient gentils avec lui, mais d'autres non. Cependant, « dans mon cœur, j'ai toujours demandé à Dieu de leur pardonner, car ils ne savaient pas ce qu'ils faisaient ».

« Je pensais qu'ils m'avaient volé deux ans, mais elles ont été les années les plus productives de ma vie »

En phase avec le calendrier

Sans moyen de communication, il peut être difficile de se synchroniser avec les jours de la semaine et le temps, mais ce n'était pas le cas avec GG. Il a toujours gardé à l'esprit les jours et les dates de la semaine en les écrivant sur le sable jusqu'à ce qu'on lui donne un stylo et un bout de papier. « J'ai écrit des mots clés sur certaines dates », a-t-il dit. Il n'a jamais perdu de vue les jours et les mois de sa captivité. « Je peux vous dire, par exemple, qu'à Noël, depuis le jour de mon enlèvement, il y a eu 99 jours et que le 1er janvier, il y a eu 105 jours. » D'après ses comptes, il a passé 752 jours en otage. Il a fait usage de certaines dates importantes qu'il avait en tête pour établir ses calculs. Par exemple, le 24 janvier est l'anniversaire de son frère.

Le désir du cœur

Le jour de sa captivité, il s'est demandé s'il était au mauvais endroit au mauvais moment, mais non. Il était au bon endroit, près de son peuple. « Si je désire quelque chose maintenant, c'est de retourner aux gens qui m'ont vu disparaître un jour et qui n'ont pas pu me revoir », a-t-il dit. Le jour où le P. Pier Luigi a été libéré, la communauté qu'il desservait au Niger a dansé dans l'église. Il sent qu'il a été réuni avec ses familles missionnaires et biologiques, mais une pièce

de puzzle manque pour rendre sa joie complète. Selon lui, il n'est pas encore « rentré chez lui ». Il estime que ce n'est pas possible maintenant, « mais j'espère qu'un jour je pourrai le faire ». Il a bon espoir qu'un jour la guerre prendra fin, qu'il devra être patient comme il l'a été au cours des deux dernières années. « J'espère qu'un jour je pourrai danser avec eux. »

(Texte intégral à lire dans SMA international)

Le mystère

Jusqu'à présent, on ne sait pas exactement pourquoi le P. Pier Luigi a été kidnappé ; il ne sait pas non plus comment le marché de sa libération et celui des autres otages a été conclu. Des négociations ont certainement eu lieu. Certaines sources affirment que c'était en échange d'autres captifs. A leur niveau, les moudjahidines ont toujours dit qu'ils n'étaient pas pressés, que cela pouvait durer deux ans ou plus.



Retour sur l'évènement

François du Penhoat, SMA

Le comité de rédaction de cette revue m'avait demandé d'écrire un article sur l'enlèvement et la captivité du P. Pierluigi Maccalli. Derrière cet évènement, il y a une problématique importante pour notre Mission aujourd'hui. Nous sommes devant une évidence : il y a eu la prise d'otage, la libération et maintenant, il nous reste à regarder la nouvelle réalité qui se présente à nous, missionnaires. Le dialogue entre missionnaires et missiologues trouve ici toute sa place ; j'ose espérer que ces quelques pages nous aideront à ouvrir un débat et regarder l'avenir avec réalisme.

Un évènement

Le soir du 17 septembre 2018, le père Pierluigi Maccalli était enlevé dans sa mission. On savait que ça pouvait arriver à n'importe lequel de nos confrères qui travaillent dans cette zone subsaharienne. On le savait mais on espérait que ça n'arriverait jamais !

Une goutte d'eau dans cet océan de violence

En fait ce n'est qu'un petit évènement au milieu de tout ce qui se passe au Sahel depuis quelques années : cette violence aveugle amenée par des organisations djihadistes (Aqmi et Al Quaida) qui n'épargne aucun de ceux qui sont considérés comme agents de progrès dans les villages, autorités ou leaders de quelque manière que ce soit. Les moyens de subsistance des populations sont aussi une cible de choix. Les agents pastoraux ne sont pas exclus, bien au contraire. Ce n'est qu'un petit évènement, un otage parmi d'autres. C'est une expérience profonde et durable pour l'intéressé, et quelque chose qui modifie la manière d'envisager la vie missionnaire pour les instituts spécialisés.

Pierluigi a écrit un livre : « *Catene de liberta* » (chaînes de liberté) après sa libération, il a raconté souvent son expérience devant divers publics et dans plusieurs pays. Son témoignage, à côté de celui d'autres otages du Sahel nous a permis de mieux connaître le parcours de ces personnes enlevées. Le P. Pierluigi y ajoute son expérience spirituelle et un regard de croyant sur ce temps passé.

La joie d'une libération

Pour tous, la libération de Pierluigi a été un temps de joie, de retrouvailles, d'échange sur ce que, lui avait vécu, mais aussi ce que les autres ont fait pendant ce temps... « Les autres », ce sont ses 3 familles : la famille charnelle, les Maccalli, unis et solidaires, ses familles spirituelles : son diocèse de Crema et les Missions africaines, et son « lieu de Mission », la paroisse de Bomoanga. Chacun a vécu l'absence du Père et a réagi à sa manière tout en se coordonnant pour répondre à la situation.

Le désir de Pierluigi aurait été de reprendre sa vie « comme avant », de retrouver sa communauté de Bomoanga et de la servir avec simplicité et discrétion comme il en avait l'habitude. Mais rien n'est plus comme avant...

L'expérience de Pierluigi :

C'est tout d'abord une expérience humaine de prisonnier

1. L'otage ne contrôle plus sa vie, elle est organisée et même dépend des ravisseurs. On a le sentiment d'être un « objet dans un jeu cruel ».
2. C'est une autre manière de se situer dans le temps : on ne peut pas se projeter dans l'avenir sinon à rêver d'être libéré ; cette idée est sûrement celle qui tourne le plus dans la tête.
3. Pour Pierluigi, homme de relations, s'il en est, le fait d'être coupé de toute relation ou presque a été une grande souffrance : c'était comme nier son état de personne (surtout quand les ravisseurs ne veulent rien savoir avec lui parce qu'il n'est pas musulman).
4. Enfin, il y a les petits aspects de la vie quotidienne : la lutte contre le trop chaud et trop froid, contre le sable, et surtout cet ennui de n'avoir rien à faire quand on a été homme d'action et que toute sa vie a été occupé par le service des autres.
5. Pierluigi a été enchaîné durant la nuit mais il dit que même si les pieds étaient enchaînés, son cœur ne pouvait pas être enchaîné, il était un homme libre dans son cœur ; aucun ravisseur ne pouvait lui enlever cela⁵⁴.
6. Mais Pierluigi a aussi vécu cette fascination du désert, de ses paysages et du jeu de couleur que font le soleil, la lune, le vent et les étoiles...

L'expérience spirituelle

1. Ça a été aussi une expérience spirituelle, de dépouillement, en particulier au niveau de la prière liturgique : deux ans sans Bible ni aucun livre chrétien, 2 ans à faire travailler la mémoire pour garder intacte cette Parole de Dieu qui donne vie à la personne...
2. En même temps, cela a été deux ans de désert seul à seul avec « son » Dieu, un long temps de prière où tour à tour surgissaient un sentiment de détresse comme dans les psaumes, une prière d'action de grâce pour les petites choses de la vie et une longue prière d'intercession pour les autres, « dans le monde ». Pierluigi en a fait un temps de prière pour le monde. C'était sa manière d'être missionnaire, comme Thérèse de Lisieux⁵⁵... Il prie pour le monde, l'Eglise, la Mission, les périphéries, le village de Bomoanga et sa communauté chrétienne. Pour lui la prière pour les autres a été « un devoir », et aussi sa manière de continuer à être missionnaire. En même temps c'est ce qui lui faisait rompre sa solitude et être en lien avec l'Eglise universelle et le reste du monde au-delà de « ce monde des sables ».

⁵⁴ *Catene di libertà*, p. 35.

⁵⁵ *Ibid* p. 36.

3. Un aspect de cette expérience spirituelle est le sentiment de compassion pour ses jeunes gardiens : ils sont embrigadés, endoctrinés, « ils ne savent pas ce qu'ils font »... Mais ce sentiment était à sens unique !

Expérience pastorale et de dialogue inter-religieux ?

1. Pour un missionnaire, toute circonstance est bonne pour rentrer en contact avec une autre culture et religion ; on aurait pu imaginer que ce serait le cas mais Pierluigi exprime sa frustration d'avoir été isolé en plein désert, sans contact avec aucune population. Ses gardiens étaient des jeunes qui ne parlaient pas un mot de français ou d'anglais.
2. Certains otages se sont convertis à l'Islam, soit par sympathie pour les djihadistes, soit par intérêt personnel ; ils étaient alors considérés comme des « personnes pour de vrai », mais restaient, malgré tout, les objets d'une transaction économique. Pierluigi n'a pas voulu renier sa religion. Cette obstination dans « son être de mécréant » le rendait « *persona non grata* » pour les ravisseurs. A un jeune gardien qui lui offre du thé, il dit en remerciant : « C'est le thé de l'amitié », l'autre répond : « entre toi et moi, il ne peut pas y avoir d'amitié parce que tu n'es pas musulman ! »⁵⁶. Pierluigi s'indigne de ce qu'ils ne lui donnent pas le minimum de respect dû à un vieux dans n'importe quelle partie de l'Afrique...
3. Charles de Foucauld souhaitait que le contact avec les chrétiens puisse transformer le cœur et la perception des musulmans vis-à-vis des chrétiens. Dans le cas présent, le refus de contact rendait des plus difficiles toute possibilité de changer le regard de l'autre.
4. Quant à un dialogue inter-religieux, il était complètement exclu. Pierluigi relate des moments fugitifs où il y avait une rencontre humaine (le jeune qui voulait apprendre des rudiments de français ou une baignade ensemble après une pluie...) mais tout dialogue sur le thème religieux était immédiatement bloqué.
5. En fait, les ravisseurs posaient une double barrière du fait de la religion : la distance et la hiérarchie. Un chrétien doit être tenu à distance et en plus c'est un peu quelqu'un qui ne jouit pas d'une humanité complète, une sorte de sous-homme...

En Europe, un temps d'attente et de prière

Pierluigi a vécu son enlèvement mais ses familles ont aussi vécu cela à leur manière. Ça a été d'abord un temps d'angoisse, à scruter toute bricole de nouvelle qui pourrait surgir. On aurait aimé faire quelque chose mais bien vite, il s'est révélé que la seule posture acceptable était l'attente, la patience et la confiance dans ceux qui essayaient de faire avancer les choses. Le seul appui qui restait était de confier cela au Seigneur. Nous avons été surpris du mouvement de prière qu'il y a eu dans tous les pays et de la persévérance de ces rassemblements, mois après mois.

Et maintenant...

Le djihadisme militant une réalité qui se fait de plus en plus commune

Ces dernières années, le Burkina s'est trouvé « pris » par les mouvements djihadistes. On dirait qu'ils s'installent petit à petit et très discrètement dans une région, y nouent des amitiés et des alliances et un jour agissent pour montrer qu'ils sont forts et dominant le terrain ; c'est comme la maison qui tombe sous les termites : on ne voit rien et un jour, quand elle s'écroule, on s'aperçoit qu'elles étaient à l'intérieur du bois ou de la terre qui soutenaient la construction. Des actions ont aussi été menées en Côte d'Ivoire et au Bénin.

⁵⁶ *Ibid*, p. 34.

La manière de faire est toujours la même, il s'agit de conquérir de nouveaux espaces et marquer sa domination de manière brutale : institution de la *sharia* et de ses normes de vie, suppression de tous ceux qui représentent l'ordre légal du pays ou la connaissance. Il y a derrière une obsession pour éradiquer tout ce qui peut paraître venir du monde occidental décadent. Les chrétiens ne sont pas tellement plus visés que les autres. En fait, l'immense majorité des victimes sont des musulmans. Mais le christianisme est considéré comme l'ennemi juré de l'Islam pour des raisons historiques et aussi parce que la foi chrétienne est vue comme liée totalement à l'Occident.

Regarder la situation en face

Si on est tant soit peu réaliste, on se rend compte que ces tensions sont plutôt en train d'augmenter.

L'Islam intégriste, clivant par nature

1. Cet Islam jihadiste est clivant, d'abord, à l'intérieur de sa même confession. Il sépare les « bons musulmans » qui se dédient entièrement au Djihad des autres qui sont considérés comme laxistes...
2. Il part d'une lecture partielle et tout à fait subjective du *Coran* tout en la considérant comme la voie unique et universelle.
3. Il pénètre dans les cultures discrètement mais, dès qu'il le peut, il recourt à la violence et la force pour se rendre maître de la culture et l'islamiser selon ses vues. Les personnes deviennent des objets de cette nouvelle loi.
4. Comme dans toutes les religions, l'expérience spirituelle est corrompue par une foi devenue idéologie et bien souvent un désir de pouvoir qui est lié à la violence de l'action.

Une situation de violence institutionnalisée

1. Ces dernières années, les missionnaires se sont trouvés prisonniers de nombreuses situations de violence dans le monde. Le plus souvent, cela a été pour des raisons politiques et économiques ; en fait la plupart du temps, l'envie de s'approprier des richesses dans un pays ont conduit des groupes à prendre le pouvoir par la force en se justifiant par une idéologie de progrès, ethnique ou religieuse.
2. Le missionnaire étranger n'est pas forcément plus touché que la population mais il peut être davantage exposé parce qu'il peut dire ce que certains groupes font ou aider une population à résister face à une violence qui s'institutionnalise.

Des racines socio-économiques

1. Cette violence trouve une terre accueillante par la quantité de jeunes sans emplois et sans avenir. Autrefois, les gardiens du P. Luigi auraient été caravaniers, intégrés dans un clan avec un rôle social. Aujourd'hui, ce sont des sans-emplois qui cherchent à la fois une raison de vivre et une source de financement. Ils trouvent les deux en participant à l'un ou l'autre mouvement djihadistes.
2. La présence des mouvements autonomistes, héritiers des grandes tribus sahariennes en est un autre facteur. Ils s'associent facilement aux mouvements djihadistes pour une alliance où chacun trouve son intérêt en attendant de reprendre son indépendance.
3. Le jeu des grandes puissances qui cherchent leur intérêt dans les compagnies minières et les déséquilibres issus de la colonisation sont aussi des facteurs profonds de déstabilisation du pays. La chute de Kadhafi n'a rien arrangé non plus...
4. A cela, il faut sûrement ajouter toute la propagande salafiste et la formation d'agents de cette idéologie en assez grand nombre qui se répandent en Afrique.

5. Un autre facteur est la pauvreté des gouvernements et leur faiblesse en moyens pour faire respecter traités internationaux et lois intérieures. La plupart doivent négocier en sous-main avec ces mouvements pour garder un minimum de paix...

Tout cela fait que des populations qui se sentent abandonnées de tous mettent leurs espoirs dans des organisations djihadistes qui promettent paix et prospérité dans la fidélité à l'Islam vrai.

Une Eglise, agent de l'Occident ?

1. Il y a une réalité que l'on ne peut nier : le christianisme est arrivé de l'Occident. Ceux qui l'ont apporté l'ont fait avec beaucoup d'aspects dépendant de leur propre culture. Ce n'est que récemment que l'on a parlé d'inculturation et elle est encore balbutiante. En même temps, il faut bien admettre que l'Eglise s'est enrichie de plusieurs traditions culturelles : culture grecque, système politique et judiciaire romain, et plus récemment la philosophie des Lumières. En même temps, notre Eglise est bien africaine maintenant, comme l'est l'Islam.
2. L'Eglise a rarement été liée à la colonisation mais comme saint Paul dans l'empire romain, la colonisation a facilité les déplacements des missionnaires. Certains de ceux-ci ont été proches des colons par des liens ethniques... D'autres fois, certains missionnaires ont appuyé la colonisation voyant l'idéologie du progrès comme un accompagnateur obligé de l'évangélisation.
3. Il y a aussi un lien historique assez étroit entre la charte des droits de l'homme et tout ce qui concerne le respect de l'homme et les églises. Cette proximité idéologique de mouvements qui sont très loin d'un islam fanatisé et djihadiste augmente une certaine haine des chrétiens de la part de certains musulmans : ils voient les chrétiens et les occidentaux comme des dégénérés qui ont perdu les valeurs traditionnelles de force, de domination masculine et de capacité guerrière...
4. Avec cela, il y a eu des campagnes habiles de certains groupes de la religion traditionnelle pour montrer que l'Eglise était un agent de l'étranger et de l'occident... Souvent cette propagande a été accompagnée de cadeaux sonnants et réverbérants...

Réalité des otages

1. Dans l'histoire de la Méditerranée, il y a une longue tradition d'otages, politiques ou économiques. On enlevait quelqu'un, soit pour une rançon, soit pour échanger des prisonniers. Deux congrégations sont nées avec ce charisme de « racheter des prisonniers », soit en recherchant de l'argent pour payer les rançons, soit en s'offrant prisonniers à la place d'un otage.
2. Nous voyons que cela s'est beaucoup développé ces dernières années, surtout pour des raisons économiques. On prend des agents des grandes compagnies en otage pour en retirer des compensations substantielles. La réponse est différente : la plupart des compagnies occidentales calculent des provisions dans leurs budgets pour répondre à ces éventualités et payer des rançons tout en continuant leur business sur place. Les Chinois, eux, ont choisi de ne rien payer et de laisser les otages à leur triste sort, ce qui fait qu'on ne les agresse plus.
3. Il y a maintenant une nouvelle catégorie, celle des aventuriers ! Ce sont des gens qui se sont promenés dans le désert et ont été enlevés par des mouvements plus ou moins clandestins. C'est à leur Etat qu'on demande une rançon. Dans cette catégorie, il faut mettre les « aventuriers de Dieu », tels les pères Pierluigi ou Joël ou la Sr Gloria Narvaez... Un missionnaire n'a pas peur de donner sa vie mais tout se complique quand on le prend en otage...

Que pouvons-nous faire ?

La question qui se pose est celle-ci : doit-on rester pour être fidèle au peuple avec lequel on vit et qui souffre plus que le missionnaire ? Le témoignage des martyrs d'Algérie est proche. Chacun d'entre eux avait choisi en toute conscience de rester au pays et ils ont ainsi vraiment donné leur vie à l'image du Christ. Mais quand l'alternative est entre le martyr ou le départ, le choix est plus facile.

Doit-on partir ? Le choix devient plus compliqué quand il s'agit d'enlèvement : le missionnaire est « un gros poisson » et une prise tentante ! Être pris en otage complique tout pour le pays d'origine s'il s'engage à faire quelque chose, pour l'institut missionnaire et pour l'individu enlevé !

Certains instituts décident de retirer leurs communautés de ces zones à risque...

Les textes officiels des Missions africaines

Dans leur dernier chapitre général, les sœurs NDA ont statué que la Mission devait continuer malgré les difficultés croissantes.

La SMA, au cours de l'AG 2013 s'est penchée sur la question de la Mission en situation de violence. A ce moment-là, c'était surtout les confrères de Centrafrique qui souffraient. Le Conseil plénier 2014 a développé un certain nombre de points :

« Mission et sécurité sont comme deux faces de la même monnaie, elles vont ensemble. Si nous avons besoin d'une bonne dose de courage d'esprit de sacrifice et don de soi pour répondre à l'appel missionnaire, nous devons aussi faire preuve de prudence et de sagesse sur le champ de la Mission.

La question de l'insécurité n'est pas nouvelle. Elle est aussi vieille que la Mission et se justifie dans les commandements de Jésus à ses disciples : Je vous envoie comme des brebis au milieu des loups. Soyez sages comme des serpents et doux comme des colombes (Mt 10, 16). Il est vrai que quand nous sommes en mission nous ne sommes pas et ne serons pas abandonnés à nous-mêmes face à tous les dangers. C'est le rôle de la SMA d'établir les procédures nécessaires à suivre en cas de danger ou d'insécurité... »

Ces protocoles ont été mis en place. Ils insistent sur la responsabilité de chacun : décision personnelle de rester ou de partir, soucis de ceux qui travaillent avec nous, employés ou laïcs collaborateurs... Ils insistent sur la promotion de la justice sociale et du respect de la vie. Enfin, une relation fluide entre les membres pris dans ces situations de tension et leurs supérieurs doit aider à organiser la Mission et à gérer les situations de crise.

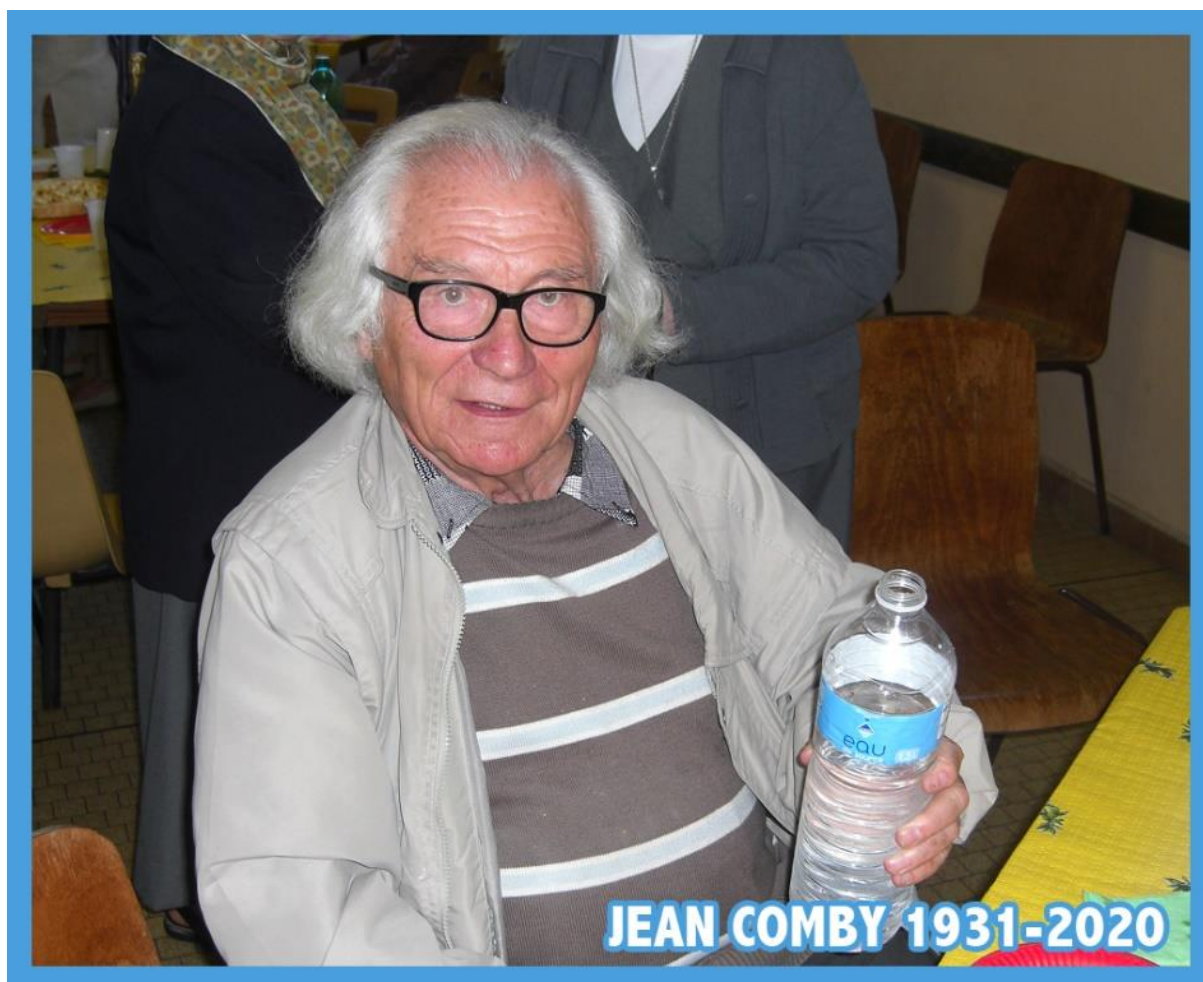
La solidarité et le service de l'Eglise locale

Les congrégations religieuses parlent souvent d'option pour les pauvres mais abandonnent le terrain facilement lors de situations extrêmes, laissant l'Eglise locale seule et encore plus démunie. On peut faire la différence entre les Eglises dans la tourmente et celles qui peuvent le devenir. Aux premières, les réponses à ces situations d'urgences, aux secondes une préparation et une formation pour être en état de résister le moment venu.

Pour nous missionnaires se pose d'abord la question de notre solidarité avec cette Eglise du Sahel qui continue à souffrir et à essayer de vivre... Comment pouvons-nous l'aider ? Qu'est-ce que les sociétés missionnaires peuvent apporter comme appui à cette Eglise locale. Qu'est-ce que les autres Eglises peuvent aussi faire pour montrer leur solidarité ?

Y-a-t-il des mécanismes sur lesquels on peut agir pour faire cesser ce déferlement de violence ?

Rencontre autour de Jean Comby



Jean Comby est décédé le jour de l'Ascension 2020. Un hommage devait lui être rendu, mais la crise sanitaire a obligé ses amis à différer ce rendez-vous fraternel. Il y eu lieu en mars 2021. Nous publions un résumé des interventions de Claude Prudhomme, son collègue historien, et de Daniel Mellier, SMA.

Jean, comme historien, fut à la fois professeur dans le cadre de l'Université catholique et en particulier de l'IPER, et comme chercheur préoccupé d'une histoire non pas édifiante mais formatrice.

Enseignant et chercheur : Transmettre de manière scientifique de l'histoire ancienne à nos jours
Enseignement et recherche. Pour Jean l'un ne va pas sans l'autre, et la spécialisation ne doit pas être focalisation sur une seule période ou un seul aspect de l'histoire du christianisme.

Une formation diversifiée : Formation à l'Université (licence et DESS, aujourd'hui master) Licence en théologie catholique au séminaire universitaire et doctorat en théologie. Dès ses années de formation, il se distingue par un parcours qui associe le cursus universitaire de l'Université publique et celui de l'Université catholique pour la théologie. Il soulignait que cela l'avait préparé à travailler ensuite avec les professeurs de l'enseignement public et à se trouver d'emblée de plain-pied avec eux.

Des écrits : *L'histoire de l'Église : L'Évangile au Confluent, dix-huit siècles de christianisme à Lyon, 1977, Pour lire l'Histoire de l'Église, 1984 (traductions italienne, espagnole, anglaise, portugaise, arabe, roumaine, chinoise), Brève histoire de l'Église, Ottawa, 2000.* Jean a beaucoup écrit et a été beaucoup traduit, sans rien abandonner de sa modestie naturelle. *Pour lire l'histoire de l'Église* a ainsi connu une diffusion internationale qui témoigne de l'efficacité de la méthode choisie : l'exposé accompagné de documents et d'orientations de lecture

L'histoire des missions, *Deux mille ans d'évangélisation, 1992, Nouvelle édition mise à jour et augmentée en collaboration avec Claude Prudhomme, 2021.* A partir des années 1990 il s'est particulièrement investi dans ce qui était l'histoire des *missions* et devenait plutôt celle de *l'évangélisation*, manière de dire que la mission telle qu'on l'avait connue n'était pas la seule manière de concevoir et mettre en œuvre l'évangélisation.

Groupes de travail à l'Université Catholique : *L'école française de spiritualité, la place des femmes dans l'Église, les femmes mystiques, les femmes théologiennes, l'histoire des missions.* La recherche ce n'est pas seulement des cercles de savants en circuit fermé. C'était aussi la formation d'équipes sur un thème particulier de discussions, de partage des recherches et des lectures, chez Jean avec le souci de faire place aux femmes et aux laïcs.

Pas de spécialisation sans polyvalence : *De l'histoire de Lyon à celle du monde, particulièrement le Canada (séjour d'enseignement au Québec en 1988) et l'Afrique de l'histoire des origines chrétiennes à aujourd'hui.* On est rétrospectivement étonné devant la diversité des périodes, des espaces, des sujets qu'il a abordés. Il a ainsi contribué à plus de 80 notices de l'encyclopédie *Le monde du catholicisme* chez Bouquins. Trois préoccupations le guident : Ouverture aux approches nouvelles. Partir des questions du peuple chrétien. Répondre à la demande en s'exprimant dans un langage direct et compréhensible par tous.

CREDIC : *Centre de recherche et d'échanges sur la diffusion et l'inculturation du Christianisme. Membre fondateur en 1979, secrétaire et trésorier.* Parmi les milieux de recherche collective auxquels il a participé, le CREDIC fondé à Lyon autour de Jacques Gadille en 1979 a joué un rôle central. Il y fait des communications régulières lors des sessions annuelles en France et hors de France. Il contribue à faire du CREDIC un lieu de débats (et parfois de controverses) entre acteurs de terrain et analystes, historiens et anthropologues. Un amalgame d'hommes, de femmes, et des styles qui lui convenait particulièrement.

Le lien à la SMA : *une expérience fondatrice : Un attachement particulier à la SMA qui lui a fait découvrir la mission dans les années 1960, puis les questions posées à une période de mutation.*

Témoignage de la SMA (Daniel Mellier)

« Exceptées les quelques rencontres de ces dernières années, pour un repas communautaire, c'est aux souvenirs de mes années de formation, il y a 55 ans, que je dois ma connaissance de Jean Comby. Je le revois, lui tout jeune professeur, venir à nous pour son cours d'histoire de l'Église. Son abord était simple, fraternel, humble, disponible. Son enseignement était préparé, documenté, vivant ; délivré debout, en mouvement, trahissant peut-être une recherche de pleine assurance. Nul ton de supériorité, mais un accueil patient des questions étudiantes. Il savait, qui plus est, nous associer à son goût évident pour la discipline historique en nous faisant intervenir à sa place, par un exposé qu'il nous revenait de préparer et de présenter. Un exercice inspiré par un sens pédagogique qui nous donnait confiance et intérêt. Un homme chaleureux et généreux, dont les qualités ce sont déployées, à notre égard, tout au long de sa retraite. Un frère SMA. Merci, Jean. »

Un prêtre qui s'interroge devant l'évolution de l'Église catholique. Je peux aussi témoigner qu'à la fin de sa vie, comme beaucoup de prêtres de sa génération qui avait intensément vécu les espérances du Concile, il était gagné par une inquiétude.

Nos discussions portaient alors sur trois points :

- Le moment Jean-Paul II : vision critique d'un moment dont il interrogeait les conséquences.
- La gestion diocésaine des paroisses : il déplorait le risque de la re-cléricalisation aux dépens des laïcs et l'avait personnellement vécu dans les paroisses du Beaujolais.
- Inquiet en somme devant un retour aux sources réduit à la réactivation d'un certain passé antimoderne, avec la crainte que cela accélère le repli et la mise hors jeu de l'Église en France

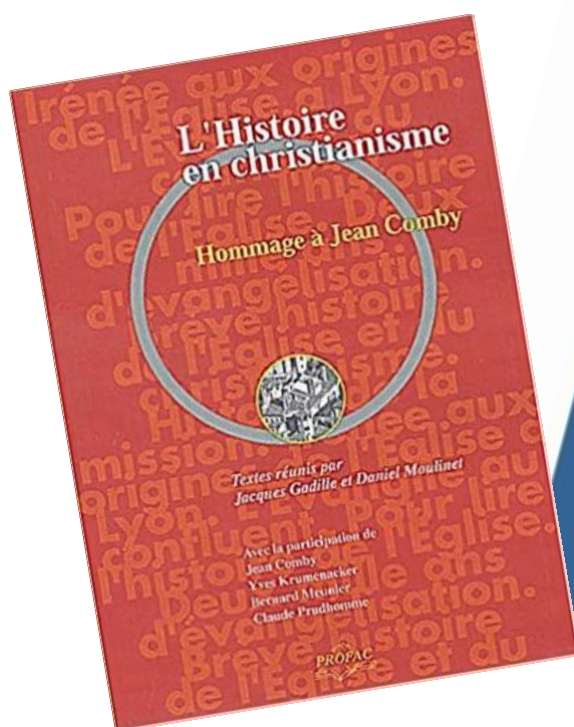
Aller de l'avant

Jean, tel que je l'ai perçu, était un prêtre qui ne voulait pas se muer en clerc en col romain. Cela lui a valu des critiques mais beaucoup de sympathie chez tous ceux qui entretenaient une relation complexe et parfois orageuse avec l'institution.

Je retiens : Une ironie décapante qui relativise ce qui n'est pas essentiel et insiste sur le rôle de l'histoire dans la construction de règles et de normes. Non pas pour refuser la normativité mais pour ne pas en faire un absolu. Un historien sans nostalgie de la chrétienté de son enfance. Un pasteur qui refuse le cléricisme et l'exercice de l'autorité à sens unique. Une foi qui accepte d'être questionnée et mise en doute pour être fondée plus solidement.

Retrouver d'autres éléments et un entretien sur :

<http://www.missions-africaines.net/en-souvenir-du-pere-jean-comby/>



Événements à venir

- Table ronde à la MIM, **Qu'est-ce que transmettre ?**
- **Jubilé des sœurs de Menton** : 100 ans, ça se fête !
- 14 mai : « **L'expérience de la synodalité : le rôle des catéchistes au Congo** », par l'abbé Fidèle IKOMBILA.
- 8 octobre : « **la famille des Missions Africaines : un retour à la source des intuitions fondatrices** ».
- 7 décembre : « **histoire des nouvelles fondations SMA de 1983 à 2023** ».
- 4 février 2023 : « **prière de délivrance et exorcisme dans la missions de l'Eglise** ».
- 6 mai 2023 : « **Vivre ma foi d'Africain en France aujourd'hui** ».